

Bayone, ou de Bourdeaux. Cette Terebenthine est blanche & épaisse comme du Miel; & se fait suivant un Memoire que l'on m'a envoyé de Dax, qui est l'endroit d'où vient presque toute celle que nous vendons, tant par la voie de Bourdeaux, de Nantes ou de Roüen. Cette Terebenthine ne découle pas du tronc des Pins & Sapins, comme la plûpart le croient: mais elle est faite d'une résine blanche & dure, que nous appellons *Galipot*; & les Montagnards, *Barras*.

A l'égard des veritables Terebenthines de Venise, de Cypre & de Pise, nous n'en voyons point du tout, & celle que nous vendons sous le nom de *Venise*, est, comme j'ai déjà dit, la Terebenthine du bois de Pilatre, à lieuës de Lyon. Pour celle de Cypre, on lui substituë celle de Chio. Pour la Pise, on lui substituë celle de Comté, ou bien de la Terebenthine commune, dans laquelle on fait entrer de l'Huile de Terebenthine, & tant soit peu de Verd de gris pour lui donner un œil verdâtre, quoi que mal à-propos, pour trois raisons. La premiere, parce que la veritable Terebenthine de Pise est d'un blanc jaunâtre. La seconde, c'est que cette Terebenthine contrefaite est capable de gâter les Drogues dans quoi elle entre, à cause de l'Huile de Terebenthine, qui ne convient pas à toutes sortes d'Ouvrages. La troisiéme, parce qu'elle est verdâtre, qui est le contraire de celle de Pise, qui est jaune.

Il n'y a guéres d'endroits où l'on fasse plus de cette fausse Terebenthine qu'à Roüen: ce qui donne sujet à tous les Colporteurs d'y aller acheter de cette méchante Drogue, pour ensuite l'aller vendre à la campagne aux Apoticaire & autres, qui n'y ont pas grande connoissance, pour vraie Terebenthine de Venise. Et lors qu'ils rencontrent quelques Apoticaire habiles, ou autres personnes qui la rebutent, ils disent qu'elle n'est pas vraie Venise, mais qu'elle vient de Pise: & ces fiézez Trompeurs, sauf ceux qui sont honnestes-gens, si par hazard il se rencontre qu'il y en ait, nomment cette Terebenthine, & generalement toutes les Drogues simples ou composées qu'ils sçavent qu'ils ont contrefaites, soit pour les avoir achetées toutes mélangées, ou les avoir sophistiquées eux-mêmes, *la Gourre*, & ceux qui les mélangent, *Gourreurs*.

Pour les compositions de Pharmacie, ils les appellent *Bernez*, afin que les Apoticaire qui ont lieu de Visite sur eux, n'entendent pas leur patois. Et de peur que les Apoticaire des petites Villes ne les puissent surprendre, d'abord qu'ils entrent dans les Villes, la premiere chose qu'ils font, est d'aller à leurs Hôtelleries porter leur prétendu *Bernez* dans un grenier, & ensuite font visiter leurs Drogues simples aux Apoticaire, qui le plus souvent, comme dit le Proverbe, *font passer quinze pour douze*. Car je puis assurer que ces Colporteurs sont gens les plus adroits, & qui, sans contredit, sont si rusez, que c'est une chose surprenante qu'étant élevez dans des bois, ils en sçachent plus que, si j'ose dire, tout ce qu'il y a d'honnestes Marchands, mais c'est en malice, & ils n'ont appris cette belle science qu'à deux ou trois Marchands qu'il y a dans chaque grande Ville, comme à Paris, Lyon, Roüen, & autres.

Pour obvier à ces abus, que les Malades & Ouvriers ne soient point trompez, & que les Apoticaire puissent visiter leurs compositions, ils en doivent faire la visite en entrant dans les Villes, Bourgs, ou Villages, & ne point permettre qu'ils se déchargent dans leurs Hôtelleries.

Enfin, je crois en avoir assez dit au sujet de ces Colporteurs, tant pour empêcher que le Public ne soit trompé, que pour leur procurer leur salut. Et d'ailleurs les Apoticaire, Chirurgiens, & autres doivent considerer que ce sont de pauvres gens qui ont bien de la peine, & qui font de grands frais. Ce qui les oblige

à tromper de la sorte, c'est le bon marché que l'on leur demande. On pourroit encore remedier à ces abus, en les contraignant de porter des Certificats de ceux de qui ils ont acheté leurs Marchandises, & qu'ils ne la débitassent que dans des pots & pacquets de differens poids, & cachetées par celui qui les leur auroit vendus. Par ce moyen on obligeroit ces prétendus Droguistes à vendre de belles & bonnes Marchandises: je crois que ce seroit la plus grande charité que l'on pourroit faire; car il est certain qu'il meurt autant de personnes par les méchantes Drogues que l'on leur donne, qu'il en meurt de maladie, ainsi que l'on a pû remarquer par le cours de ce present Ouvrage.

A l'égard de la Terebenthine de Strasbourg, elle vient rarement jusques à nous, mais elle se debite en Hollande.

CHAPITRE LVI.

Du Barras.

Galipot,
Encens
blanc, &
Madré.

Gomme,
ou Réfine
de Pin.

Nous vendons de deux sortes de Barras, l'un sous le nom de *Galipot*, ou *Encens blanc*: & l'autre sous celui d'*Encens Marbré*, ou du nom Provençal *Madre*. Ces Galipots ne different qu'en couleur: le premier qui est le blanc, est une Réfine qui découle par les incisions que l'on fait aux Pins; d'où luy est venu le nom de *Gomme*, ou de *Réfine de Pin* & lors qu'il découle par un beau temps, il est net & blanc: & lors qu'il attrape, en découlant, quelque partie de son écorce, il se salit, & le plus souvent est tout marbré: & pour cette marbrure, sur tout quand ce Galipot est beau, les Colporteurs le vendent pour du Benjoin, quoi que bien different, en ce que le Benjoin a bonne odeur, & le Galipot madré put extrêmement: ce qui lui a fait donner les noms d'*Encens commun*, ou d'*Encens de Village*. Quoi qu'il en soit, comme le Galipot est une Marchandise qui a plusieurs usages, & que c'est la baze de toutes les Marchandises qui se trouveront cy - après décrites, je dirai que l'on doit choisir le Galipot blanc, bien net, le plus sec que faire se pourra. Outre les grands usages que l'on en fait, on s'en sert, assez mal-à-propos, pour mettre dans la Cire, ce qui se pratique depuis un certain temps.

Quant au Madré, il n'a autre usage, que je sçache, que pour vendre au lieu de Benjoin, en ce qu'il y en a qui lui ressemble si bien, que si ce n'étoit son odeur, on auroit peine d'en faire la difference.

On fond le Galipot blanc; & lors qu'il est fondu, on le met dans des bariques ou demi bariques, qui sont des pièces de trois cens cinquante jusques à sept cens livres: & ensuite on nous les envoie sous le nom de *Grosse Terebenthine*, ou de *Terebenthine commune*, laquelle doit estre la plus claire, & la moins remplie d'eau qu'il se pourra.

Grosse Terebenthine.

Comme la Terebenthine est une Réfine qui est plus ou moins claire, il se rencontre des bariques de cette Marchandise, où il y a quelquefois des cinquante livres de cette Terebenthine claire comme de l'eau, qui nage au dessus, que la plûpart la vendent pour *Terebenthine de Venise*, ce qui se pourra connoître à sa couleur rousse.

La Terebenthine commune est fort en usage par les Imprimeurs en Lettres, pour la composition de leurs Encres: par les Maréchaux, & pour faire le gros Vernix, qui se fait en faisant liquéfier la Terebenthine commune dans l'huile de

Terebenthine: mais c'est une composition qu'il faut faire dans des lieux écartez, à cause du feu.

On distile la Terebenthine dans de grands Alambics, & il en sort une eau ensuite une huile blanche; puis une huile rouge, qui est un véritable Baume naturel, tant pour la guérison des plaïes, que pour guérir les engelures. Mais comme cette Huile blanche & rouge n'est pas fort usitée, c'est pour ce sujet que nous n'en faisons aucun négoce. Mais en recompense nous faisons un debit considerable de l'huile que l'on tire par l'alambic du Galipot, aussi-tost qu'il est sorti de l'arbre. Cette huile se fait en quantité dans la Forest de Cuges, à quatre lieuës de Marseille, & dans les Landes de Bourdeaux: cette huile distillée du Galipot, est ce que nous appellons & vendons sous les noms d'*Huile Étherée, d'esprit, ou d'essence de Terebenthine*. Du residu qui reste dans l'alambic, on en fait du Bray sec, qui est ce que nous appellons *Arcançon*; & de la *Poix noire* comme il se verra cy-aprés.

Essence,
Esprit, &
Huile de
Tereben-
thine.

L'Huile de Terebentine, pour estre bien de vente, & propre à tous usages, doit estre claire & blanche comme de l'eau d'une odeur forte & pénétrante. C'est encore une méchante Marchandise à garder par le gros déchet qu'elle fait, & le risque du feu, sans y pouvoir faire aucun profit, sur tout ceux qui la vendent en gros; c'est ce qui fait que la plûpart n'en veulent pas vendre. Cette Huile est aussi fort en usage par divers Particuliers, comme Peintres, Maréchaux, & autres. Elle est aussi un véritable Baume naturel, fort propre pour toutes sortes de nouvelles playes.

Quelques personnes m'ont voulu assurer que l'huile de Terebenthine qui venoit de Marseille dans des bouteilles de fer blanc, étoit faite avec des herbes aromatiques, comme Thin, Romarin, Lavande, & autres semblables, & que cette Huile étoit appelée *Huile d'Herbes*. Mais cela ne m'a pas esté confirmé par plusieurs Lettres que j'ai reçues de Marseille. Au contraire, chacun m'a assuré qu'elle étoit faite avec le Galipot.

Huile
d'Herbes.

On fait fondre le Galipot avec tant soit peu d'huile de Terebenthine, & de la Terebenthine commune, & ensuite c'est ce que nous appellons *Poix grasse*, ou *Poix blanche de Bourgogne*, à cause que l'on prétend que la meilleure & la premiere s'est faite à saint Nicolas en Lorraine: ce qui est tout le contraire d'aujourd'hui; car la meilleure Poix grasse vient de Hollande & de Strasbourg, d'où nous la faisons venir. Il est à remarquer que cette Marchandise ne nous vient qu'*incognito*; car si l'on attrapoit ceux qui l'apportent, ils seroient aussi-tost punis, estant une Marchandise de contrebande: & les Hollandois font comme si l'on ne s'en pouvoit passer en France. Il est vrai qu'elle est la plus parfaite: mais il s'en fait en divers endroits de France, qui approche si fort de celle de Hollande, que l'on a assez de peine d'en pouvoir faire la difference.

Poix grasse,
ou Poix
blanche, ou
Poix de
Bourgogne.

Je crois que ce qui fait que la Poix grasse que nous faisons en France, a plus d'odeur & moins de corps, & est plus blanchâtre que celle de Strasbourg, c'est que nous y mettons trop d'huile & de grosses Terebenthines: je pense même que les Hollandois ne se servent que de Galipot. Cela peut provenir aussi des differens climats. Mais quoi qu'il en soit, je dirai que l'on doit choisir la Poix grasse, vraye Hollande, la plus blonde, la moins remplie d'eau, & la moins coulante que faire se pourra. Son usage est pour plusieurs ouvrages, où elle est requise. On s'en sert aussi quelque peu dans la Medecine, à cause qu'elle est fort attractive. Mais c'est un Emplâtre bien incommode: car aussi tost qu'elle a été

quelque temps sur la chair, il l'y faut absolument laisser, à moins que de l'ôter avec de l'huile chaude.

Poix Rési-
ne.

On fait encore avec le Galipot, le faisant cuire jusqu'à une certaine consistan-
ce, ce que nous appellons *Poix Résine*; mais celle que nous vendons est faite du Galipot qui est ramassé aux pieds des arbres, en un mot de celui qui est sale. Et après avoir esté fondu, il est jetté dans des bacquets, pour en former de gros pains de cent à cinquante livres, tels que nous les voyons. La plus belle Résine vient de Bayonne & de Bourdeaux; & pour estre de la belle qualité, elle doit estre sèche, blonde, la moins remplie d'eau & de sable que faire se pourra.

Arcançon,
ou Bray sec.

Plusieurs Particuliers se servent de la Poix-Résine, comme les Ferblantiers & les Chaudronniers, en ce qu'il est impossible de pouvoir étamer sans cette Poix. Elle a aussi quelque peu d'usage dans la Medecine, entrant dans plusieurs Onguens & Emplâtres. On fait de plus avec le Galipot, en le faisant cuire jusqu'à ce qu'il soit presque brûlé, ce que nous appellons *Arcançon*, ou *Bray sec*. Mais tout celui que nous vendons, vient de Bayonne & de Bourdeaux; & ce n'est autre chose que ce qui est resté dans les Alambics, après en avoir tiré l'huile. Cet Arcançon doit estre sec, bien transparent, & le plus foncé en couleur que faire se pourra.

L'Arcançon, que nous appellons mal-à-propos *Colophane*, est aussi quelque peu usité dans la Medecine: mais son plus grand usage est pour plusieurs Ouvriers qui s'en servent.

Poix noire.

Cet Arcançon estant encore chaud, on jette dedans une quantité raisonnable de Goudran ou Tarc, afin de lui donner une couleur noire, & ensuite est ce que nous appellons *Poix noire*, dont nous en avons de deux sortes, qui ne different néanmoins que suivant qu'elle est dure ou molle.

La meilleure & la plus parfaite Poix noire, est celle qui nous vient, aussi bien que le Tarc, de la Norvege & de la Suede, mais principalement de Stolkom; laquelle, pour estre de la bonne qualité, doit estre d'un beau noir luisant faisant le Soleil, & en un mot la plus approchante du Bitume de Judée que faire se pourra. On fait quelquefois en France de la Poix noire, mais il y a bien à dire qu'elle ne soit si belle que celle de Stolkom.

La Poix noire est fort en usage à cause de ses grandes proprietéz, tant pour calfeutrer les Vaisseaux, que parce qu'elle est employée par diverses professions, sur tout par les Orfèvres en cuir. Elle a aussi quelque peu d'usage dans la Medecine, mais le peu que l'on s'en sert ne merite pas la peine d'en parler.

Huile &
Baume de
Poix.

On tire de la Poix noire, par le moyen d'une Cornuë, une Huile rougeâtre, à qui par excellence, & à cause de ses grandes proprietéz, on lui a donné le nom de *Baume*, ou *Huile de Poix*. C'est un tres-bon Baume; & l'on prétend que ses qualitez approchent de celles du Baume naturel.

Bougie noi-
re.

On fond la Poix noire, & ensuite on en imbibe des mèches; & étant roulée & refroidie, est ce que nous vendons sous le nom de *Bougie noire*, dont on se servoit autrefois pour noircir les souliers. Mais depuis que l'on a fait une composition de Cire noire, on ne sçait plus ce que c'est.

Poix Na-
valle, Gou-
dran com-
posé, ou
Zopiffa.

Outre cette Poix noire, il y en a encore une autre à qui les Anciens ont donné le nom de *Zopiffa*, qui est proprement ce que les Mariniers appellent *Goudran*, dont ils se servent pour goudronner leurs Vaisseaux. Ce Zopiffa est une composition de Poix noire, de Poix Résine, de Suif, & de Tarc fondus ensemble; Il y en a qui prétendent que c'est la vraie *Poix Navalle* que les Apoticaire doivent employer dans les compositions, où la *Poix Navalle* est requise: c'est ce que

que je ne sçai pas. Mais je sçai bien qu'ils ne se donnent pas la peine d'employer dans leurs compositions celle qui a esté raclée des Vaisseaux ; mais se servent de la Poix noire ordinaire.

C H A P I T R E L V I I .

Du Tarc, ou Goudran.

LE Tarc, ou Goudran, ou Bray liquide, est une liqueur claire & grasse, qui découle du tronc des vieux Pins. Lors que l'on les veut faire mourir, les Suedois & Norvegeois les incisent, & ensuite coupent l'écorce tout autour de l'arbre. L'écorce de ces Pins estant coupée, au lieu de jeter du Galipot blanc, ils en rendent du noir, qui est le Tarc ; & d'abord que tout le Tarc, qui est comme la graisse de l'arbre, est tombé, ces arbres meurent, & ne servent plus qu'à brûler.

On doit estre desabusé de croire, comme le marquent plusieurs Auteurs, qui disent que le Tarc est fait en brûlant les Pins ; car il est certain que tout le Tarc que nous vendons, se fait de la maniere cy dessus, & non par le moyen des Pins que l'on brûle.

Ce qui se trouve de clair dessus le Tarc, est appellé mal-à propos, *Huile de Cade*, ou *Huile de Poix*. Le Tarc est fort en usage par les Mariniers & les Maréchaux, tant pour marquer, que pour la galle des Moutons & autres animaux. Son choix est d'estre naturel & bien net, & non fait avec des fesses d'huile & de la Poix noire, & veritable Stolkom.

Nous vendons cette Huile claire sous le nom d'*Huile de Cade fausse*, pour la differencier de la veritable Huile de Cade, qui est faite de la maniere que je l'ai marqué au Chapitre du *Genevre*.

L'on fait avec la Résine ou avec l'Arcançon, un Noir, qui est ce que nous appellons *Noir de Fumée*, dont nous en avons de deux façons, sçavoir en poudre & en masse. Celui en poudre se vend au boisseau, ou dans des petits barils longs, & l'autre se vend au poids. Le Noir est employé par divers Ouvriers qui s'en servent. C'est une Marchandise, aussi-bien que tout ce qui vient de la Poix, qui est extrémement sujette à prendre feu ; & quand une fois il y est, on a bien de la peine à le déteindre. Que cet avis serve aux Epiciers, & qu'ils soient avertis de ne se pas fier à des Apprentifs, pour aller querir de ces sortes de Marchandises dans une cave : & si on est logé au large, on doit mettre toutes ces sortes de Drogues séparées des autres, & dans une cave bien voutée ; afin que si par malheur le feu venoit à s'y mettre, il n'y eût pas d'autre Marchandise perdue. Quand il est dedans, il ne faut pas se servir d'eau pour le déteindre, mais il faut étouffer le feu avec des linges ou pailles mouillées.

La plûpart du Noir que nous vendons se fait à Paris, avec les menus de Poix Résine & Arcançon, qui après avoir esté fondus & purifiés d'une partie de leurs ordures, on en emplit des marmites de fer, & après on y met le feu sous des cheminées, & dans des endroits où il y a des toiles pour en recevoir la fumée ; & lorsque ce qui étoit dans ces marmites est consumé, on en remet d'autre, en continuant toujourns de la même façon, jusques à ce que l'on ait assez de Noir. Ensuite on le met dans des tonneaux ou autres vaisseaux pour le besoin.

Huile de
Cade, ou de
Poix.Noir de
Fumée.

C H A P I T R E L V I I I .

De la Colophone.

LA veritable Colophone est de la Terebenthine fine, & cuite dans de l'eau, jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance solide, & par ce moyen renduë portative. On doit donc estre desabusé de croire; & on ne doit plus appeller nostre Arcançon brun, & duquel on se sert à differens usages, *Colophone*; puisque la veritable Colophone est la Terebenthine du bois de Pilatre cuite, & endurcie à force de bouillir. On connoît quand cette Terebenthine est cuite, lorsqu'aussi-tost qu'elle est retirée de l'eau, elle se durcit & se casse; cette Drogue ainsi cuite, est ce que les Apoticares appellent *Terebenthine cuite*, & de laquelle estant encore chaude, ils en forment des Pillules, qu'ils roulent ensuite dans de la poudre de Reglisse, ou qu'ils couvrent de feuilles d'or, & ensuite c'est ce qu'ils appellent *Pillules de Terebenthine*, dont ils se servent pour guérir les Maladies Veneriennes. Et comme cette Colophone, soit en masse, ou en pillules, est sans aucun mélange, les Marchands Epiciers en pourront vendre de même que les Apoticares.

Pour ce qui est de l'étymologie du nom de Colophone, l'on prétend qu'il dérive du nom d'une Ville appelée *Colophone* dans l'Ionie, où elle s'est faite la premiere fois.

C H A P I T R E L I X .

Du Vernix.

Vernix Siccatif.

Vernix blanc, ou de Venise.

Vernix d'Esprit de Vin.

Vernix doré.

Vernix à la bronze, ou de la Chine.

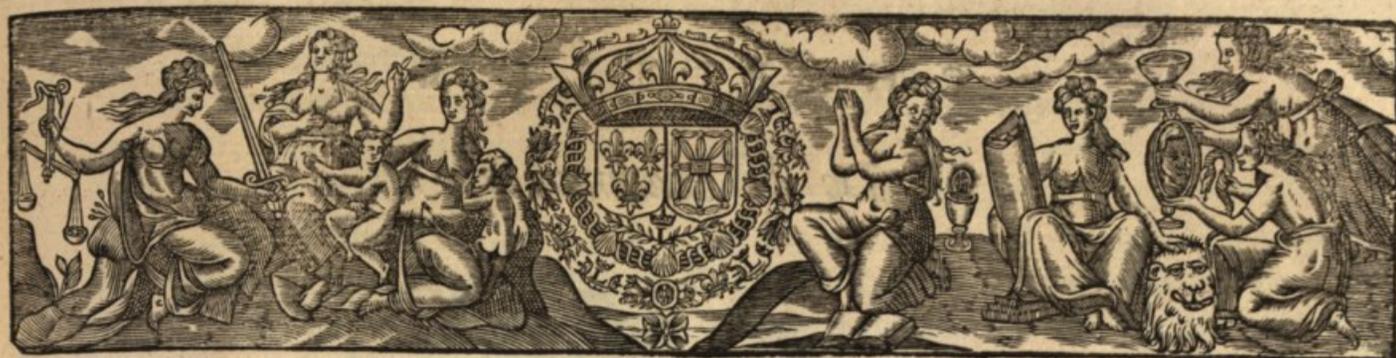
Vernix Commun.

Nous vendons de six sortes de Vernix, sçavoir le *Vernix Siccatif*, qui est de l'huile d'Aspic, de la Terebenthine fine, & du Sandarac fondu ensemble. Le second est le Vernix blanc, surnommé de *Venise*, qui est de l'huile de Terebenthine, de la Terebenthine fine, & du Mastic fondu ensemble. Le troisiéme est le *Vernix d'Esprit de Vin*, qui est du Sandarac, du Karabé blanc, de la Gomme Elemi & du Mastic. Le 4. est le *Vernix doré*, qui est de l'huile de Lin, du Sandarac, de l'Aloës, de la Gomme Gutte, & de la Litarge d'or. Le cinquiéme, est le *Vernix à la bronze*, ou de *la Chine*, qui est de la Gomme Lacque, de la Colophone, du Mastic en larmes, & de l'Esprit de Vin. Le sixiéme est le *Vernix Commun*, qui n'est que de la Terebenthine commune, fonduë dans de l'huile de Terebenthine, ainsi que je le marque au Chapitre de la grosse Terebenthine.

Il y a un septiéme Vernix que quelques Religieux font: mais comme nous n'en faisons aucun commerce, c'est pour ce sujet que je n'en dirai rien.

A l'égard de la façon & de la doze, chacun le fait à sa fantaisie. Mais ce qui est à remarquer, c'est de prendre garde au feu, & d'y employer tout ce qu'il y a de plus beau; car on ne peut faire le Vernix trop proprement.

Fin des Gommés.



HISTOIRE

GENERALE

DES DROGUES.

LIVRE HUITIEME.

Des Suc.

PREFACE.

LE mot de Suc, signifie une substance liquide, qui fait une partie de la composition des Plantes, & qui se communique à toutes les autres parties, pour servir à leur nourriture & à leurs accroissemens; & le Suc est aux Plantes ce que le Sang est aux Animaux. Le Suc se prend encore pour une Liqueur épaisse, que l'on tire des Vegetaux, ou de leurs parties; & par le moyen du Soleil ou du feu, sont reduits en consistance d'Electuaires liquides, ou d'Extraits solides, & en état de se garder fort longtemps. Je ne prétens point parler des Sucs liquides, mais seulement de ceux qui ont esté travaillez, & qui font partie de nostre Negoce; Je commencerai par la Scammonée, comme estant le Suc le plus cher, & le plus usité que nous ayons, & dans lequel on commet le plus d'abus.



C H A P I T R E I.

De la Scammonée.

LA Scammonée est le suc épais de la racine d'une Plante, rampante le long des arbres ou des murailles, qui a ses feuilles vertes & faites en cœur, après lesquelles naissent des fleurs blanches en forme de clochettes. Cette figure de fleur est la cause que quelques-uns ont écrit, que la Plante de la Scammonée étoit la cinquième espece de *Volubilis*. Quoi qu'il en soit, la Scammonée que nous vendons, est le suc épais par le moyen du feu, tiré par expression de la racine de cette Plante, qui croît en abondance en plusieurs endroits du Levant, mais principalement autour d'Alep & de Saint Jean d'Acre, d'où la meilleure Scammonée nous est apportée; & qui, pour estre parfaite, doit être véritable Alep, legere, grise, tendre, friable, résineuse; & qu'en l'écrasant entre les doigts, la poudre en soit grise, accompagnée d'un goût amer, & d'une odeur fade & assez desagréable, & rejeter celle qui est pesante, dure & noirâtre.

A l'égard de ceux qui acheteront de grosses parties, ou des bourses entieres de Scammonée d'Alep, ils prendront garde qu'elle soit dedans comme dessus; car je puis assurer avoir trouvé dans cette Scammonée, du charbon de bois &; de plus qu'elle étoit toute brûlée dans le cœur, ensorte qu'il n'y avoit que l'épaisseur d'un pouce de tres-belle Scammonée tout à l'entour. Je ne puis m'empêcher de croire que les Levantins ne fassent des rouleaux de cette Scammonée brûlée, dont le cœur est rempli de charbon, de pierres, & autres corps étrangers qui s'y rencontrent par hazard, ou par la malice de ceux qui la travaillent, & ensuite la couvrent d'une pâte de belle Scammonée, de la mesme maniere que nos Faiseurs de Cire à cacheter, couvrent la Cire surnommée d'*Espagne*, de la méchante qualité, ainsi que je l'ai fait voir au Chapitre de la Cire des Indes; &

après les avoir fait sécher au four ou au Soleil, les mettent dans des bourses de cuir, de la maniere que nous la voyons.

Il est facile de juger par cette Description, que la Scammonée n'est pas faite au Soleil, comme plusieurs le croient, tant par celle que nous trouvons assez souvent toute brûlée, que parce qu'un de mes amis Maître Chirurgien de Marseille, qui a demeuré long-temps à Alep, m'a confirmé tout ce que j'ai marqué ci-dessus; & m'a dit de plus, que tous les Païsans qui faisoient de cette Marchandise, la portoient vendre dans Alep, comme nos Païsans nous apportent icy leurs Denrées. On tire de la Scammonée d'Alep, par le moyen de l'Esprit de vin (ainsi que l'enseigne Monsieur Lemery) une Résine qui a plus de vertus que la Scammonée. Mais comme cette Résine est chere, elle a si peu de consommation, que cela ne vaut presque pas la peine d'en parler; ce qui est bien contraire de la Scammonée qui l'est beaucoup: & on pourroit l'appeller avec juste raison *un des Pilliers de la Medecine*. Et comme c'est un des grands Purgatifs que nous ayons, la plûpart de ce qu'il y a d'habiles Gens, pour lui ôter sa malignité, la préparent en diverses manieres, & en font ce que nous appellons *Diagredé*, ou *Scammonée Diagredé*. Les uns la préparent à la vapeur du soufre, les autres en la pulverisant avec tant soit peu de soufre vif; d'autres la préparent en la faisant cuire dans un coing. Mais la meilleure de toutes les préparations, c'est de la dissoudre dans de l'Esprit de Vin, & en faire ce que nous appellons *Résine*, ainsi que je l'ai dit cy-dessus.

Résine de
Scammonée.

Diagredé.

Depuis quelques années on dissout de la Scammonée en poudre dans du sucre & dans de l'eau de vie; & après y avoir mis le feu, & avoir laissé le tout ensemble jusqu'à ce que le feu s'éteigne, aussi-tôt que la flâme est passée, on coule cette Liqueur au travers d'un linge fin; ensuite étant refroidie, on met le tout dans une bouteille, & l'on s'en sert comme d'un tres-bon Purgatif, depuis une cuillerée jusqu'à deux, le matin à jeun: & c'est ce que nous appellons *Syrop de Scammonée*.

Syrop de
Scammonée.

On fait de plus avec la Scammonée d'Alep, la Crème de Tartre, & le Diaphoretique, une Poudre grise, qui est ce que l'on appelle *Poudre de Trois*; ou *Poudre Cornachine*. Voyez Monsieur Lemery, qui la décrit assez au long.

Poudre de
Cornachine
ou de Trois

C H A P I T R E I I.

De la Scammonée de Smyrne.

Oùtre la Scammonée du Levant, ou d'Alep, nous vendons de plus, quoique tres-mal à propos, une Scammonée noire, pesante, mollaïse, remplie de pierres, de coquilles, & autres corps étrangers; en un mot toute opposée en tout & pour tout à la Scammonée d'Alep: c'est pourquoi elle doit estre entièrement rejetée, aussi bien qu'une Scammonée grise, assez legere, tendre, & friable, n'étant qu'une composition de Poix Résine, dans laquelle on a fait entrer quelques poudres violentes, afin de lui faire échanger de couleur, & par ce moyen la rendre plus de vente. Il faut que ceux qui font cette pernicieuse Marchandise, soient des gens sans honneur & sans conscience, pour inventer de telles friponneries, & cela pour deux raisons.

La premiere, pour la méchante qualité de ce mélange, ainsi que je le vais faire voir.

La seconde, par la difference qu'il y a du prix de la Poix Résine, qui vaut ordinairement deux sols la livre, à cette prétenduë Scammonée, qu'ils vendent depuis quarante sols jusqu'à dix francs, selon le peu de connoissance qu'en ont ceux qui leur demandent de la Scammonée; & pour couvrir leur abominable malice, ils lui ont donné les noms de *Scammonée des Indes*, ou de *la Compagnie*: Bel honneur qu'ils déferent à Messieurs de la Compagnie, qui sont de tres-honestes Gens, ausquels il semble que ces Imposteurs attribuent la faute que nous ayons en France de si méchantes Drogues.

Je me sens même obligé de relever ces abus, pour dire que la plûpart des Marchandises qui sont sophistiquées, l'ont été par ceux qui en font le débit: ainsi que je le pourrois bien prouver, par l'exemple de ceux qui vendent de l'Arcançon pour de la Gomme de Gayac; suffit pour faire connoître que Messieurs de la Compagnie ne vendent leurs Marchandises que suivant qu'ils les ont achetées; car toute la Gomme de Gayac qui est venuë & vient par leur voie, est veritable: mais quelques personnes qui en ont acheté, pour gagner davantage, la contrefont avec de l'Arcançon. Et quand par malheur ces Messieurs auroient esté trompez, c'est à ceux qui achètent d'eux les Marchandises, à y prendre garde, & les leur laisser; afin que se voyant trompez, ils y prissent garde une autre fois. Je croi en avoir assez dit pour faire remarquer les abus qu'il y a sur les Drogues, & pour faire connoître de la maniere que les pauvres Malades souffrent, & que les Medecins sont frustréz dans leurs attentes.

J'avouë que je n'aurois jamais crû que les hommes eussent eu tant de malice, si je n'avois vû vendre nombre de cette méchante Scammonée, & si je n'en avois encore entre les mains, que je garde depuis long-tems, pour la faire voir à ceux qui auroient peine à me croire. Et pour mieux faire connoître la malignité de cette méchante Drogue, je rapporterai icy le Certificat de Monsieur de la Tour, Medecin de la Faculté de Montpellier, au sujet de cette Scammonée.

IL m'est arrivé qu'ayant préparé une demie once d'une Drogue qu'on m'avoit venduë pour de la Scammonée, après que la préparation en a esté faite, le Syrop en étoit d'une couleur verte, approchant d'un suc d'Herbes; ce qui me fit juger que la Drogue étoit mauvaise: l'expérience autorisa mon sentiment; car en ayant donné à un petit Chien, son corps enfla, & en fut tres malade cinq ou six jours, sans neanmoins être purgé.

DE LA TOUR, Medecin de Montpellier.

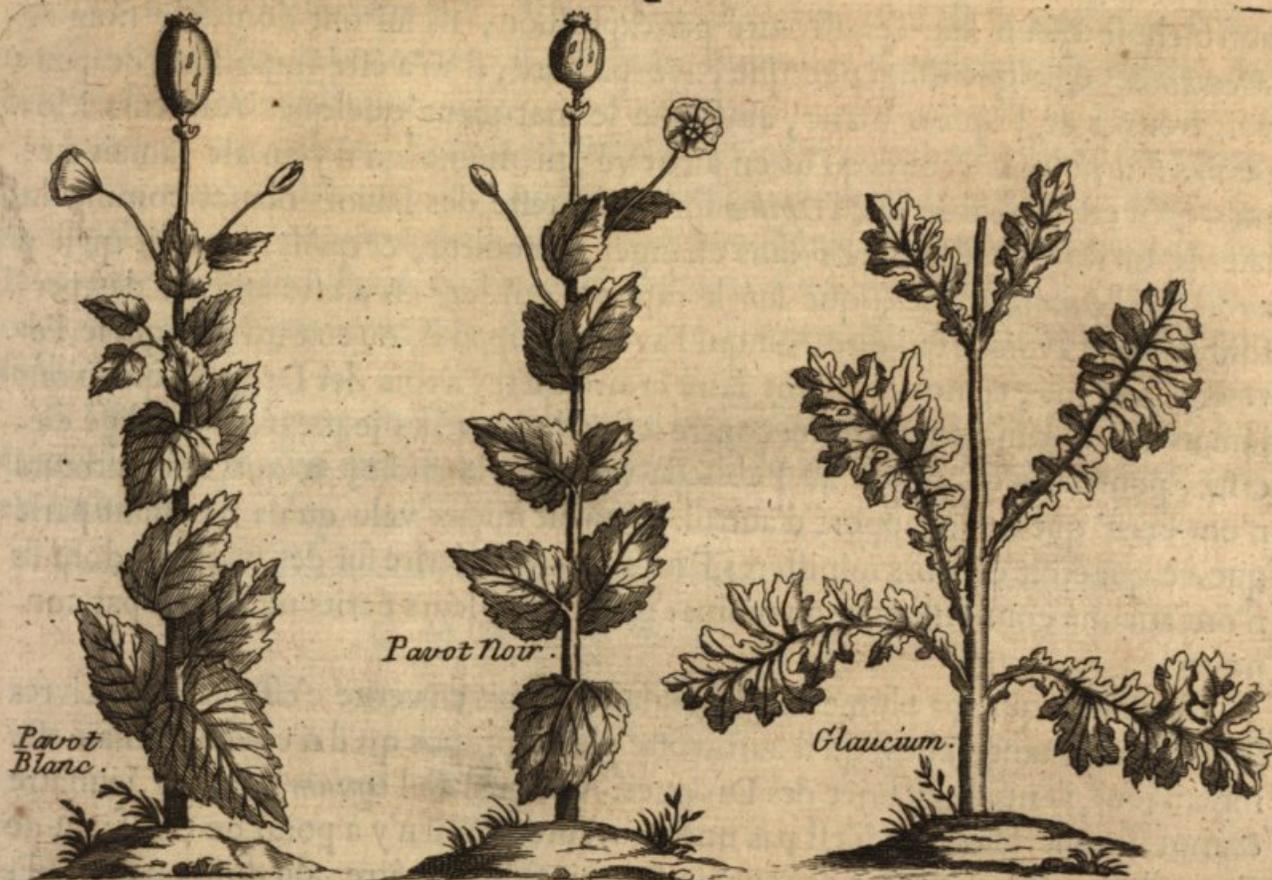
Le 16. Septembre 1693.

Voilà un accident d'autant plus surprenant, que l'effet ordinaire de la Scammonée est de purger.



CHAPITRE III,

De l'Opium.



L'Opium que les Turcs appellent *Amphiam*, est une liqueur blanche comme du Lait, qui découle de la teste des Pavots noirs, par le moyen des incisions que l'on leur fait. Cette liqueur étant écoulée, elle s'épaissit, & change sa couleur blanche en brune: voilà ce que c'est que le véritable Opium, dont les Turcs font un si grand usage, & dont ils se peuvent nourrir pendant un jour ou deux, sans prendre aucune autre nourriture, ce qui leur est d'un grand secours; & lors qu'ils veulent se battre, ils en prennent par excès, ce qui les met hors du bon sens, & ensuite vont au combat teste baissée, sans se soucier du danger.

Amphiam;

Il y a encore une autre sorte d'Opium, qui découle de la teste des Pavots noirs sans aucune incision, & qui en tombant se congele & se brunit par le moyen des ardeurs du Soleil; & c'est ce Suc épais qui peut porter, préféablement à celui ci dessus, le nom d'Opium, qui dérive du mot Grec *Opon*, ou *Opion*, qui signifie *Suc*. Il y en a encore un troisième, qui est tiré par l'incision que l'on fait aux testes de Pavots blancs, & ce Suc qui s'épaissit de la même maniere que celui des Pavots noirs, est appelé des Turcs *Meslac*. Mais comme ces trois sortes d'Opium ne viennent pas jusqu'à nous, c'est pour ce sujet que je n'en dirai rien, afin de faire connoître que ce que nous appellons & vendons pour Opium, est une masse noirâtre que les Turcs & Levantins nous envoient, qui est un Suc tiré par expression des testes & des feuilles des Pavots, & ensuite est réduit en consistance d'extrait par le moyen du feu; puis ils le mettent par pains de différentes grosseurs, & pour les rendre portatifs, les envelopent de feuilles de Pavot, de la maniere que nous le voyons. Voilà un Opium fait à peu de frais. Le plus souvent même les Turcs tirent le Suc d'une Plante que l'on appelle *Glaucium*. Cette Plante est

Meslac des
Turcs.

semblable au Pavot cornu, qu'ils mectent avec le suc des Pavots, & du tout ensemble en font une masse; & il est si vrai que l'*Opium* que nous vendons, n'est qu'un Suc tiré par expression, que le bon marché qu'on le vend, fait assez connoître que ce ne peut estre qu'un mélange, & non un Suc découlé naturellement.

Meconium. Et comme les Anciens n'ont point douté que l'*Opium* que nous vendons, fût autre chose qu'un Suc épais, tiré par expression, ils lui ont donné le nom de *Meconium*. Quelque diligence que j'aye pû faire, il m'a esté impossible de pouvoir trouver de l'*Opium* blanc, ainsi que le marquent quelques Autheurs Modernes: je ne puis croire qu'ils en aient vû, ni même qu'il y en ait jamais eu; puis qu'il est probable que l'*Opium* sort de la teste des Pavots blancs comme du lait, & qu'il ne peut se durcir sans changer de couleur; & qu'ils n'ont dit qu'il y avoit de l'*Opium* blanc, que sur le rapport qui leur en a esté fait par des personnes qui l'avoient oui dire, ou qui l'avoient supposé, ou eux-mêmes qui se l'étoient imaginé, en nous voulant faire croire qu'il y avoit des Drogues qui n'ont jamais été, & jamais ne seront: contre lesquelles erreurs je me trouve obligé d'écrire, pour faire connoître au Public la vérité de la chose, & que ces Autheurs n'ont écrit que sur le rapport d'autrui. Il auroit mieux valu qu'ils n'eussent parlé que ce qui étoit de leurs ministeres, sans s'amuser à écrire sur des matieres dont ils n'ont aucune connoissance: au moins s'ils en ont, leurs écrits ne le font pas connoître.

Je suis fâché que ma plume soit si médifante; mais en vérité c'est que leurs Livres font cause de tant d'abus, qu'il auroit esté plus à propos qu'il n'eussent jamais esté mis au jour, j'entens au sujet des Drogues. A l'égard de l'*Opium* noir, dur, jaunâtre & mol, ils ont raison, ce n'est pas une nouveauté; car il n'y a point de Caisse ou de Baril d'*Opium* où il ne s'en rencontre du noir, du jaunâtre, du dur, ou du mol; car chacun sçait que plus un Suc épais, vieillit, plus il se sèche, & plus il noircit. S'il y en a de jaunâtre, c'est faute d'estre assez cuit & assez sec. Et quand ils disent que le blanc vient du grand Caire, & que les Turcs le gardent pour eux, je m'en suis enquis à des personnes qui y ont demeuré long temps, même j'ai des Lettres qui marquent que tout l'*Opium* qui se voit au grand Caire, & duquel les Turcs se servent, est brun.

La pensée de Monsieur de Furetiere doit être aussi rejetée, quand il dit que l'*Opium* se fait en battant le Suc dans un vieux Mortier, & qu'étant épais on en forme des Trochisques; ils sont bien mignons ces Trochisques, puis que ce sont ordinairement des pains de la grosseur du poing. Enfin je ne m'arrêterai pas davantage à vouloir décrire tous les contes à plaisir que les Anciens & les Modernes ont faits touchant cette Droque, non plus que de ses qualitez, pour sçavoir si elle est chaude ou froide; je dirai seulement que l'on doit choisir l'*Opium*, ou plutôt le *Meconium* que l'on nous envoie, le plus sec, le plus uni, le plus noirâtre, & d'une odeur la plus somnifer que faire se pourra; & qu'il ne soit point grommeleux, ni adherant, ni tout en une masse: car plus il est bien conditionné, plus il est de vente.

L'*Opium* a fort peu d'usage dans la Medecine, mais l'extrait que l'on en tire, par le moyen de l'eau de pluye & de l'Esprit de vin, en a beaucoup. Cet Extrait bien préparé, ainsi que l'enseignent Messieurs Charas & Lemery, est ce que nous & les Apoticaire appellent *Laudanum* Il y a un autre *Laudanum Opiatum*, qui est une composition du *Laudanum*, d'Extrait de Saffran, du Magister de Perles de Corail, d'Huile de Girofle, de Karabé, de Musc. & de l'Ambre gris: & du tout ensemble on en compose un Electuaire mol. Mais comme cet Elec-

Extrait
d'*Opium*,
ou *Laudanum*.

tuaire

taire est un fait de Pharmacie, c'est pour ce sujet que nous n'en faisons aucun commerce.

L'*Opium*, & le *Laudanum* simple, sont deux Drogues dont on ne doit se servir qu'avec de grandes précautions, étant des Remedes dangereux. C'est pourquoi on ne doit s'en servir que par l'avis d'habiles Medecins, sur tout le *Laudanum*, quand il a esté fidelement fait, & par d'habiles gens, qui est la meilleure connoissance que j'en puis donner. Il doit être néanmoins d'un beau noir luisant, & cuit en bonne consistance.

Quelques-uns font un Extrait à Paris avec le suc tiré par expression, des testes de Pavots noirs & blancs, qui croissent assez en abondance à Aubervilliers, & ils appellent cet Extrait *Opium*, ou *Diacodum simple*, pour le differencier du *Diacodum composé*, dont quantité d'Autheurs font mention. Ce *Diacodum*, ou *Opium* n'agit pas avec tant de force que l'*Opium* que nous tirons de Marseille.

Opium de Paris.

A l'égard du Syrop de *Diacodum* ou Pavot blanc, & de Pavot rouge, ou Coquelicoq, je n'en dirai rien, renvoyant le Lecteur aux Pharmacopées qui en traittent.

CHAPITRE IV.

De l'Aloës.



L'Aloës est une plante qui croît plus ou moins grande, suivant le terroir qu'elle rencontre; ce qui a donné occasion à quelques-uns de dire, qu'il y en avoit d'aussi hautes que nos plus gros & grands arbres: Ils ne se sont pas tout-à fait trompez, car il se trouve en Espagne, sur tout dans les Montagnes de *Sirna Morena*, des Plantes d'Aloës d'une excessive hauteur, & dont les feuilles sont si épaisses, dures & picquantes, qu'il y a des feuilles qui seroient capables de scier un homme en deux. Du milieu des feuilles sort une tige de la Figure ci-dessus, qui renferme une graine blanche, extrêmement legere, & à demi ronde.

Je ne m'arrêterai point à rapporter ici ce que quantité d'Auteurs ont dit touchant la Plante de l'Aloés, qu'elle ne fleurit que tous les cent ans, & que lors que ses fleurs sortent elles font un grand bruit; ce qui est tout-à-fait faux: puisque nous avons vû de nos jours fleurir plusieurs fois au Jardin du Roy à Paris, la Plante de l'Aloés, & qu'en fleurissant elle ne fait aucun bruit: du moins si elle en fait, ce bruit est si petit, que l'on auroit assez de peine à l'entendre: & il me sera facile de prouver ce que j'avance, par la Phrase Latine, qui est dans le *Hortus Regius Parisiensis*, à la page 8. de l'Article des Aloés, en ces termes: *Floruit in Horto Regio, Anno 1663. & 1664. quod ignotum hactenus fuerat Lutetiae, idque nullo strepitu, nulla subitanea causis eruptione, ut perperam multi fabulantur.* Mais je dirai seulement que beaucoup de personnes seront étonnées de ce que je dis que l'Aloés produit un fruit par trochets, de la Figure ci-devant représentée; ce que je n'aurois pas avancé, s'il ne m'en avoit été donné par Monsieur de Tournefort, qui l'a cueillie lui-même sur la Plante en Espagne. Il a de plus entre ses mains environ une demie - aulne de Dentelle, de la hauteur de quatre doigts, & d'une couleur rougeâtre, qui est faite d'une soye que l'on tire des feuilles de cette Plante.

Dentelle
d'Aloés.

Cette Description d'Aloés est tout-à-fait differente de celle qu'en a fait Monsieur de Furetieres, en ce qu'il confond l'Arbre du bois d'Aloés avec la Plante que produit l'Aloés, ainsi que je l'ai déjà marqué au Chapitre *du Bois d'Aloés*. Mais quoi qu'il en soit, je dirai que nous vendons de trois sortes d'Aloés, suivant qu'ils sont plus ou moins purs, & suivant les lieux où ils ont été fabriquez, & selon la Plante dont il a esté fait. Le plus parfait de tous les Aloés, est celui que nous appellons *Aloés Cicotrin*, ou *Sucotrin*, soit à cause que l'Aloés est un suc concret, que les Latins appellent *Succum Concretum*; ou parce que le meilleur vient de l'Isle de Socotra. Les Habitans de cette Isle tirent le Suc de la racine de cette Plante; & après l'avoir laissé reposer, ils le versent par inclination dans un Vaisseau capable de resister au feu: & après l'avoir réduit en consistance d'Extrait, ils le mettent dans des Vessies extrêmement minces, afin de les rendre portatifs, & en état de se conserver si long-temps que l'on voudra.

On choisira l'Aloés Cicotrin, friable, léger, clair & transparent, de la couleur d'un beau Vert d'Antimoine, & qu'étant écrasé, la poudre en soit d'un beau jaune doré, qu'il soit d'un goût amer & presque sans odeur, & le moins rempli de vessies qu'il sera possible.

L'Aloés Cicotrin est assez en usage en Medecine, à cause que c'est un grand Purgatif; & pour ce sujet il n'y a que lui seul qui doit estre employé pour prendre interieurement, & même pour en faire les deux sortes d'Extraits, que nous & les Apoticaire appellons *Aloés Rosat & Violat*, qui se font en dissolvant de tres-bel Aloés Cicotrin dans les Suc de Rose ou de Violette: & après avoir filtré la dissolution, on l'expose au Soleil, ou sur un petit feu pour la reduire en consistance d'Extrait: & ensuite on en fait de petites Pillules, à qui quelques-uns ont donné le surnom de *Pillules de Francfort*, ou de *Pillules Gourmandes*, & même de *Pillules Angeliques*; Ce qui est bien éloigné de la raison, en ce que les veritables Pillules Angeliques sont une composition de plusieurs ingrediens mêlez ensemble, dont la baze est l'Aloés.

Aloés rosat
& violat.

Pillules de
Francfort,
ou Gour-
mandes.

C H A P I T R E V.

Du l'Aloës Hepatique.

DEpuis un certain nombre d'années on nous envoie des Isles de l'Amérique, un Suc épais, que nos François tirent de la racine & des feuilles de l'Aloës de l'Amérique, donc ci-devant est la Figure, avec sa fleur & son fruit.

Cet Aloës nous est apportée dans des Gourdes ou Calebasses de differens poids, c'est-à-dire depuis deux livres jusqu'à cent, & même davantage, ce qui est néanmoins assez extraordinaire; ce que je peux certifier par une Gourde de cet Aloës que j'ai, qui pese cent deux livres. Quoiqu'il en soit, on doit choisir cet Aloës d'une couleur de Foye, d'où lui est venu son surnom d'*Hepatique*, du mot Grec *Hepar*, qui signifie le Foye; le plus sec, & le moins puant que faire se pourra. Car il se rencontre de cet Aloës qui est gras, & de deux sortes de couleurs; l'un de couleur tannée, & l'autre d'un noir luisant, & d'une si puante odeur, qu'il est presque impossible de la pouvoir supporter; ce que l'on m'a assuré provenir de ce qu'il étoit fait des feuilles de cette Plante: cela peut avoir assez de vrai-semblance, parce que ces feuilles coupées ou rompues ont une odeur si puante, qu'il est presque impossible de les pouvoir porter au nez: ce qui est tout différent de celui qui est fait de la racine, en ce qu'il n'a presque point d'odeur; mais en recompense il est beaucoup plus amer.

Cet Aloës doit estre entièrement rejeté pour l'usage de la Medécine, & ne doit estre employé que pour les Chevaux, étant beaucoup meilleur que l'Aloës Cabalin, dont je parlerai ci-après.

A l'égard des deux différentes couleurs qui se rencontrent dans cet Aloës, cela ne préjudicie nullement à sa qualité, parce que cela ne provient que de ce que le milieu n'est pas si sec que les bordages, pour n'avoir pas eu tant d'air, & pour avoir esté enfermé dans les Calebasses lors qu'il étoit encore chaud; la chaleur s'étant concentrée au dedans, lui a donné cette couleur noirâtre, & cela fait aussi qu'il est si mol & si adhérent.

Le troisième Aloës est celui qui est noir, sec, & presque sans odeur, que nous appellons *Aloës Cabalin*, à cause qu'il est ordinairement apporté dans des paniers faits de Palmes ou de jonc, que les Latins appellent *Cabalino*; & d'autres, parce qu'il ne doit servir que pour les Chevaux. Ce qui est une erreur bien grande, puis qu'il n'est propre ni pour les hommes, ni pour les chevaux, n'étant que des ordures, ou, pour mieux dire, un résidu brûlé, qui n'a ni force ni vertu, & qui devroit estre réjeté. On devroit même faire défense aux Marchands d'en vendre, aussi-bien que quantité d'autres Marchandises qui sont préjudiciables, sur tout celles qui sont destinées pour l'usage de la Medécine.

Aloës Ca-
balin.

C H A P I T R E V I.

De l'Hipocistis.

L'*Hypocistis* que nous appellons assez ordinairement *Hypochiste*, est un suc épais, que l'on tire d'une espece de rejetton, qui sort de la racine d'un sous-arbrisseau nommé *Cistus*, fort commun en Provence & en Languedoc, d'où nous faisons venir l'Hypochiste que nous vendons.

Monsieur Charas, & après lui M^r de Meuve fort habile Copiste, ont si bien décrit la Figure & couleur de ce Rejetton, aussi-bien que l'Arbrisseau qui le porte, que je n'ai pas jugé à propos d'en grossir cet article, m'étant contenté d'en représenter la Figure que j'ai fait graver d'après l'Original.

On doit choisir l'Hypochiste cuit en bonne consistance, c'est-à-dire ferme, d'un noir luisant, le moins brûlé, & le plus astringent au goût qu'il se pourra, & véritable Hypochiste. Je dis que l'on le doit choisir véritable Hypochiste, parce que M^r de Meuve dit que les Apoticaire qui veulent tromper le monde, usent ordinairement du Suc de la racine de la Barbe de Bouc séchée au Soleil : mais je crois que c'est une charité qu'il leur prête; car je suis certain que c'est à quoi jamais Apoticaire n'a pensé, pour trois raisons. La première, est ce que l'Hypochiste est un Extrait que nous établissons à fort bon marché, tant à cause que ces Rejettons sont fort communs en Provence, que parce qu'ils rendent beaucoup de Suc. La seconde raison, est que l'Extrait de la Racine de la Barbe de Bouc reviendrait à plus que le véritable Hypochiste. La troisième est qu'il faut que tout cela soit venu de son crû, puis que M^r Charas, dont il a si bien copié le Livre, n'en fait aucune mention; & qu'au contraire il est d'un sentiment tout opposé, par la raison que j'ai ci-devant alleguée, comme étant la vérité du fait. Ainsi on doit estre desabusé de croire que l'on contrefasse l'Hypochiste; & on doit

estre certain que celui que les Apoticaire employent, est tel que nous le leur vendons. Il est bien vrai que ceux qui font la Theriaque en public, le fondent pour en retirer quelques parties terrestres qui peuvent s'y rencontrer, parce que les Provençaux & Languedociens qui le font, n'y prennent pas garde de si près, tant à cause du bon marché que l'on leur demande, que par la grande quantité qu'ils en font.

Outre l'emploi que l'Hypochiste a dans la Theriaque, quelques-uns s'en servent à la place de l'*Acacia vera*, tant parce qu'il est à beaucoup meilleur marché, qu'à cause qu'ils prétendent qu'il a les mêmes qualitez. Il est aussi un des ingrediens de l'Emplâtre noir du Prieur de Cabriere, dont Sa Majesté en donné la recepte au Public.

C H A P I T R E V I I.

De l'Acacia Vera.

L'*Acacia Vera* est un Suc épais, suivant quelques Auteurs, du fruit des arbres qui portent la Gomme Arabique, dont la Figure est représentée au Chapitre des Gommés, à la page 241. Mais comme je n'en suis pas certain, je me contenterai de dire que l'*Acacia vera* que nous vendons, est un Suc épais & réduit en consistance solide, qui nous vient du Levant en boules rondes de différentes grosseurs, enveloppées de Vessies fort minces, tant pour empêcher qu'il ne coule, que pour en faciliter le transport.

On doit choisir l'*Acacia Vera* cuite en bonne consistance, d'une couleur tannée, c'est à-dire d'un brun tant soit peu rougeâtre; ce qui ne se rapporte guère à ce que quelques Auteurs nouveaux en ont écrit, qui disent tous d'un commun accord, comme l'ayant pris les uns des autres, qu'il faut que l'*Acacia vera*, pour estre d'une bonne qualité, soit d'un Rouge assez beau, quoi qu'un peu haute en couleur. J'ai bien vû & manié de l'*Acacia vera*, & je n'en ai jamais trouvé qui ait eu cette haute Couleur. C'est pourquoi je dirai que ceux qui en auront besoin, préféreront celle qui est d'une couleur tannée, pour deux raisons.

La premiere, parce qu'étant de cette couleur, c'est une marque qu'elle a été bien cuite.

La seconde, c'est que ce Suc a été tiré des fruits lors qu'ils étoient meurs, ce Suc doit être aussi uni, luisant, d'un goût astringent, & tant soit peu desagréable.

L'*Acacia vera* a si peu d'usage, que si ce n'étoit la Theriaque où elle entre, le debit que l'on en feroit, ne mériteroit pas la peine d'en parler. Ceux qui en ont besoin pour cette grande composition, l'emploient quelquefois telle que nous la vendons, après en avoir ôté la peau qui l'enveloppe; & d'autres, avec des moules en font diverses Figures, ce qui ne sert qu'à embellir le sujet, & non pas pour lui donner aucune qualité.

Outre l'*Acacia vera*, dont je viens de parler, nous en vendons une autre, quoi que fort rarement, qui est appelée *Acacia Germanica*, qui est un Suc tiré de nos Prunelles sauvages, & ensuite cuit en consistance d'Extrait solide, puis après mis dans des Vessies, comme celui d'Egypte, auquel il ressemble en Figure, & non en couleur; parce que l'*Acacia vera* vraie est d'un Rouge tannée, comme je l'ai déjà dit, & l'*Acacia Germanica* est noire comme de beau Suc de Reglisse.

*Acacia
Germanica,
ou Germani-
corum.*

CHAPITRE VIII.

Du Roucou.



Achiot, ou
Orléans.

LÉ Roucou, que les Indiens appellent *Achiot*, ou *Vrucu*; & les Hollandois *Orléans*, & nous *Roucou*, est une Fecule que les Habitans des Isles du Vent & de Saint Domingue tirent d'une petite graine rouge qui se trouve dans une gouffe, dont la Figure est cy-dessus représentée, marquée *A*, que j'ai fait graver d'après l'original que j'ai entre mes mains.

L'arbrisseau qui porte le Roucou, pousse, suivant le Pere du Tartre, dès sa racine, plusieurs branches qui croissent en arbrisseaux, & se divisent en plusieurs petites branches. Ses feuilles sont fort semblables à celles du Lilac, & portent deux fois l'année plusieurs bouquets de fleurs blanches mêlées de rouge, & semblables en leurs formes à celles de l'*Ellebore noire*. Ses fleurs sont remplies d'une infinité de petites étamines jaunes à pointes rouges; à la chute de ses fleurs croissent des boutons tannez, tout herissez de petites pointes brunes délicates, & qui ne picquent point. Quand ils sont meurs, il y a dans le milieu deux doubles grains ou pepins, tout environnez d'un certain vermillon ou peinture rouge liquide, que les Sauvages appellent *Roucou*. C'est de cette peinture qu'ils se peignent lors qu'ils font voyage: mais auparavant ils la dissolvent avec de certaines Huiles qu'ils font exprés de quelques graines.

Les Européens l'accommodent avec des Huiles de Lin, la battant dans un Mortier avec cette Huile; & après l'avoir reduite en masse, ils l'envoient en France, où l'on s'en sert pour donner couleur à la Cire jaune, lors qu'elle est trop pâle. On s'en sert aussi pour donner couleur au Chocolat. Il y en a aussi qui se contentent de la mettre dans un Mortier sans huile, & de la reduire en masse ou en Tablettes; lesquelles étant dissoutes avec de l'urine, font une teinture rouge, qui tient aussi fort que les meilleures Teintures de l'Europe. C'est

encore une assez bonne Marchandise. Au reste, cet Arbrisseau est celui dont Scalliger fait mention, & qu'il nomme *Arbor finium regundorum*, Arbre limitant les possessions. Cette Relation du Roucou est tout à fait différente de celle du S^r François Rousseau, qui m'écrit que c'est un Arbre de huit à neuf pieds de haut, qui a ses feuilles à peu près comme le Pêcher, après lesquelles naissent des Gouffes qui approchent fort de la couverture de nos Châtaignes, garnies de petites épines ou pointes tout autour. On trouve dedans une petite graine rouge, que l'on brise dans un Mortier, ou sur une pierre, & de-là on la met dans des vaisseaux pleins d'eau. En un mot, le Roucou se fait aux Isles de la même manière que l'on fait ici l'Amidon; non pas de la manière qu'en a écrit Monsieur de Meuve; mais de la sorte que nos Amidonniers le font; & qu'après avoir esté mis en pain & séché, nous est envoié.

Cette dernière Relation est beaucoup plus juste que la première, en ce que les gouffes que j'ai se rapportent en tout & pour tout à la Lettre dudit S^r Rousseau. Et de plus, c'est qu'il est facile de voir par le Roucou que nous vendons, sur tout quand il est de la bonne qualité, qu'il n'a jamais esté trempé dans de l'huile, en ce que la bonne odeur du véritable Roucou fait assez connoître qu'il n'est point mélangé.

On sera encore desabusé de croire que l'Achiolt se fasse de la manière que l'a écrit le sieur Blegny, quand il dit dans son Livre à la page 222. que l'Alchiolt est le Suc épais qui on tire du fruit de l'Achiolt, arbre fruitier de l'Amérique. Ce fruit est une Graine rouge, qui se trouve en grande quantité dans de grosses Gouffes rondes. Quand on a tiré cette graine de ses Gouffes, on la pile, & on l'exprime à la presse pour en tirer le Suc, que l'on expose ensuite dans un lieu chaud, pour en faire évaporer l'humidité; & quand il est épais à peu près comme la pâte, on en fait des masses de différentes formes, qui étant entièrement desséchées, sont proprement ce qu'on appelle *Achiolt*; car il est certain que le Roucou ou Achiolt se fait comme l'Amidon, & qu'il est impossible d'en tirer le Suc, puisque la matière dont on fait le Roucou, est une matière rougeâtre & veloutée, qui se trouve attachée à la graine qui est dans les Gouffes, & qu'on ne la peut séparer que par le moyen de l'eau, en y procédant de la même manière que nos Amidonniers séparent la farine qui est restée au petit Son, que nous appellons ordinairement *Recoupe*, pour en faire de l'Amidon; & non pas le Suc tiré par expression de ses graines, ainsi que cet Auteur le marque.

Quoi qu'il en soit, on doit choisir le Roucou d'une odeur d'Iris ou de Violette, véritable Cayenne, étant l'Isle de toutes celles de l'Amérique où il se fait le mieux, le plus sec, le plus haut en couleur que faire se pourra. Le Roucou de cette nature est celui qui doit être appelé *Achiolt*; car la plupart de celui que nous vendons, est humide, sale, moisi, sentant la cave, en un mot incapable d'entrer dans le corps humain, tant pour mettre dans le Chocolat, que pour s'en servir contre les maladies, auxquelles le sieur de Blegny marque qu'il est propre, à quoi je ne puis contredire, pour ne l'avoir pas expérimenté.

Le Roucou est fort en usage par les Teinturiers. On s'en sert aussi pour donner une couleur jaune à la Cire, après l'avoir délayé avec tant soit peu d'huile de Noix, & jetté dans la Cire fonduë. Mais ce qu'il y a de fâcheux, c'est que cette couleur ne dure pas beaucoup, parce que l'air la mange.

On nous envoyoit, il y a quelques années, des Isles, & même de Hollande, un Roucou en petit Pain, de la forme & figure d'un Ecu blanc, qui étoit doüé de toutes les bonnes qualitez, & fort propre pour l'intérieur, qui est le contraire de celui que nous voyons aujourd'hui, qui est en gros pains quarrés comme du Savon de Marseille, ou en boules rondes; & qui est quelquefois si vilain & si puant, qu'il est presque impossible d'en pouvoir fleurir.

Les Americains Cannibales cultivent les Arbres qui portent le Roucou , avec grand soin, à cause des grandes utilitez qu'ils en retirent. La premiere, c'est qu'ils en ornent leurs Jardins, & le devant de leurs cases ou habitations. La seconde, est que le bois de cet Arbre est si dur, qu'ils s'en servent pour faire du feu, comme nous nous servons ici du *pyrites*, ou pierre à fusil. La troisieme, est qu'ils se servent de son écorce, pour faire des cordages & de la Toile. La quatrieme, est qu'ils mettent de ses feuilles & de sa racine dans leurs sauces, tant pour leur donner bon goût, que pour leur communiquer une couleur de Saffran. La cinquieme consiste en ses graines, dont ils tirent le Roucou, tant pour se peindre le corps, délayé dans l'huile de Carapa, sur tout les jours de réjouissance, que pour le changer contre d'autres Marchandises dont ils ont besoin.

Verd de
Vessie.

Le Roucou m'a donné occasion de parler d'un Extrait tiré des bayes du Noir prun, que nous appellons mal-à-propos *Vert-de-Vessie*. Cet Extrait est un Suc tiré des bayes de Noir Prun, fort commun dans nos Bois. On tire le Suc de ces bayes, ensuite on y mêle du vin blanc & tant soit peu d'alun de glace, & ensuite on verse le tout dans des Vessies de porc, & on les pend à un plancher, afin que l'air en dissipant l'humidité, il se reduise en consistance d'Extrait, & à force de vieillir demeure dur comme de la pierre. L'usage de cet Extrait est pour les Peintres en miniatures, & n'en a aucun dans la Medecine; & pour estre de la belle qualité, il doit estre nouveau, & bien travaillé; & qu'étant passé sur un papier blanc, il fasse une belle couleur de vert d'Herbes. Ce Vert n'a plus tant d'usage qu'il avoit il y a quelques années; c'est-à-dire, depuis que l'on a reconnu que la Gomme Gutte & l'Inde faisoit un plus beau Vert.

Il est donc facile de juger que ce Vert est mal-à-propos appelé *Vert-de-Vessie*, puis que ce n'est qu'un Suc épaissi des bayes de Noir Prun, & non tiré des Vessies de quelques animaux, comme quelques-uns le croient.

Hydrago-
guc.

Ceux qui voudront faire ce Vert, prendront garde que ce soit de vraies bayes de Noir-Prun; d'autant que la plûpart des Païsans qui nous les apportent, substituent des bayes de la Bourge-Epine au vrai Noir prun, qui s'apporte à Paris vers les Vendanges. C'est de ces bayes que les Apoticairees composent le Syrop de Noir Prun, qu'ils appellent ordinairement *Syrupus Rhamnus Catarcticus*, qui est admirable pour guérir les eaux des Hydropiques, d'où lui est venu le nom de *Syrop d'hydragogue*, parce que *Hydros* est un mot Grec qui signifie *Eau*. C'est du Suc de ces bayes dont se servent les Peauciers pour verdir la Basanne; & ceux qui font le Papier verd, s'en servent aussi presentement au lieu de Verd de gris & de tartre, en ce que cela leur coûte bien moins.

Elaeterium
blanc.

Il y a encore quantité d'autres fortes d'Extraits solides & liquides que nous pourrions vendre si l'on nous en demandoit. J'entens par *Extraits liquides*, ceux qui doivent estre cuits en Electuaires, comme sont les Extraits d'Elleboire noir de Peone; du fruit de Concombre sauvage, que les Apoticairees appellent *Elaeterium*, dont l'usage est pernicieux lors qu'il est nouveau fait; & tout ce qu'il y a de bons Auteurs disent que l'on ne doit point s'en servir, qu'il ne soit extrêmement vieux, & que lors qu'on l'approche de la chandelle, il ne la souffle plus, & qu'il soit d'un noir luisant, & d'un goût fort amer. On tire aussi de ces fruits une Fecule, qui est ce que quelques-uns appellent *Elaeterium blanc*, & ainsi de plusieurs autres Extraits.

A l'égard des Solides, qui sont ceux qui sont portatifs, comme le Suc de Réglisse, ou l'Hypochiste, il y en a encore d'autres que nous pourrions vendre si nous étoient aussi familiers que ceux-là, comme le *Lycium* des Indes, de Candie, & autres semblables.

Fin des Vegetaux.



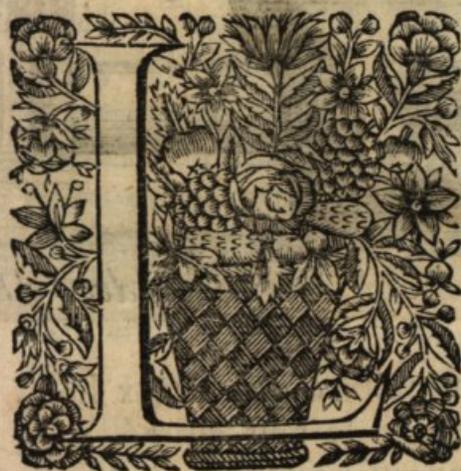
HISTOIRE GENERALE DES DROGUES.

SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

Des Animaux.

PREFACE.



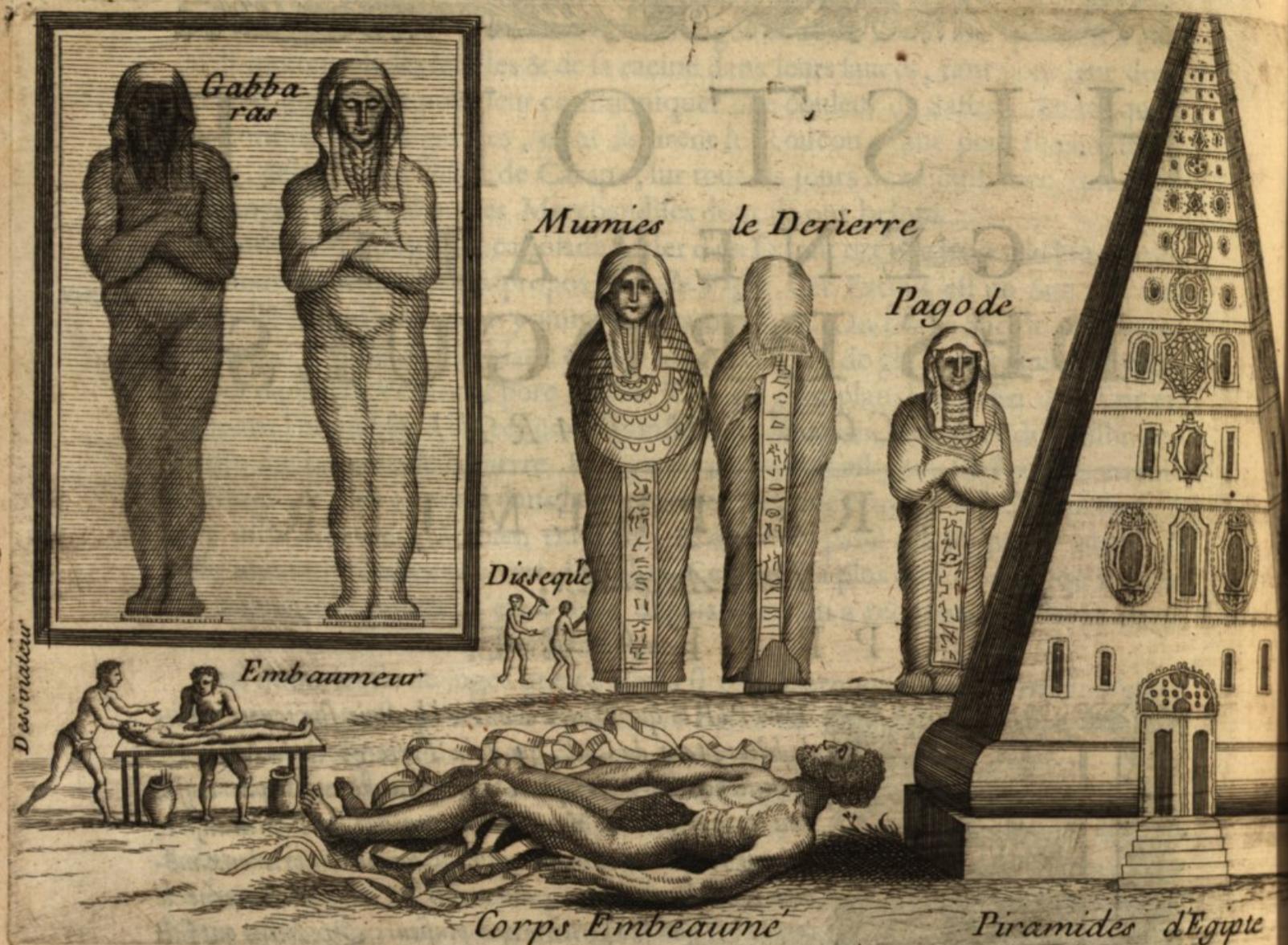
L'EMPIRE que Dieu a donné à l'homme sur toutes sortes de bêtes, tant du Ciel, que de la Terre & de la Mer, & l'excellence des dons que Dieu luy a départis par dessus tout ce qui a vie, n'empêchent pas que les Naturalistes, qui ont parlé des Animaux, ne se soient compris eux-mêmes dans leur nombre, du moins en ce qui concerne le corps; & que l'expérience que plusieurs Medecins ont fait en divers tems, des bons effets des parties, ou des excremens de l'homme mort, ou même encore vivant, pour la guérison ou le soulagement de son semblable dans ses maladies, ne les ayt portez à y recourir plutôt qu'à ce qui provient

des bêtes, & même à donner des descriptions & des preparations particulieres des parties de l'homme, qu'ils ont crû le meriter; jusques là que la plus part des Auteurs qui ont traité des Animaux, & des preparations qu'on en peut faire pour l'usage de la medecine, ont ordinairement commencé par la description de l'homme entier, ou par celle de ses parties, & qu'ils n'ont parlé des autres, qu'après celles de leur dominateur.

C'est aussi ce qui m'oblige à les imiter en cela, & à renvoyer ce que je veux dire des Animaux à la fin des choses qui regardent celuy qui les maîtrise, & qui en peut disposer.

Je laisse à part les grandes lumieres & les connoissances particulieres que Dieu a donné à l'homme à l'égard de son corps, & pour trouver en luy même, ou dans le corps de son semblable, vivant ou mort, dequoy guerir ou soulager ses maux, & dequoy prolonger ou conserver ses jours en santé; & pour me resserrer dans les choses qui sont de ma portée, & suivant le dessein que j'ay eu de m'attacher uniquement aux choses que les Animaux, les Vegetaux & les Mineraux fournissent de propre & particulier à la Droguerie, j'ay jugé à propos de commencer par la Mumie qui contient en soy toutes les parties du corps humain.

C H A P I T R E P R E M I E R .

Des Mumies.

ENTRE tous les honneurs que l'antiquité a deféré aux hommes, celui de la sepulture a toujors esté le plus estimé, voulant par cette derniere & pieuse reconnoissance, honorer & conserver la memoire de ceux que leurs actions & leurs merites avoient rendu recommandables pendant leur vie, & trouvant en cet Office la charité, la consolation des survivans, la paix & le repos des deffunts.

Ces admirables Pyramides d'Egypte, dont je parleray cy-aprés, ces obeliskes gravez & taillez avec tant d'industrie & de travail, ces Mausolées, & enfin tant de riches & superbes monumens dispersez par tout le monde, nous sont des preuves tres certaines de la pieté des anciens envers les morts.

Mais comme il ya eu diverses Nations, & des Religions differentes, aussi ont elles eu des coûtumes particulieres en la pratique de ce dernier devoir.

Tous les Elemens ont partagé la dépouille des morts, la Terre n'ayant pas esté jugée capable d'estre seule chargée de ces dépots.

L'Histoire nous apprend que le feu a brûlé & consumé les corps des Grecs, des Romains, des Gaulois, des Allemands, & de plusieurs autres nations; que

ceux de la Colchide pendoient les morts en l'air, & les branchoient à des arbres; & que les vieillards du Septentrion ont trouvé leur sépulture dans les abymes de l'Océan, aussi bien que les Ethiopiens dans le courant des eaux; & que les peuples de la Froide Scyrie ont esté ensevelis dans les neiges: mais le plus ancien genre de sépulture, a esté celuy d'enterrer & d'inhumer les corps, & c'est ce qui fait croire que nôtre premier Pere a esté enseveli de cette maniere.

C'est de l'Ecole des Juifs, que les Chrétiens ont appris à enterrer les morts, faisant des fosses en des lieux souterrains & retirez, appelez tombes ou catacombes, & plus ordinairement Cimetieres, comme qui diroit dortoirs, nom qui dure encore aujourd'hui; mais auparavant que de les enterrer, ils les embaumoient comme nous allons voir, d'une maniere aussi curieuse que surprenante.

Le premier embaumement qui se faisoit, & le plus riche, valoit un talent d'argent, qui estoit environ huit cens cinquante livres de nôtre monoye de ce temps là, & qui seroit à present plus de huit mille livres.

Cet embaumement n'estoit que pour les personnes de la premiere qualité. Trois personnes y estoient employées; une espece de Dessinateur traçoit autour du corps étendu, les endroits qu'il falloit ouvrir pour vuider les intestins; un Dissecteur, qui avoit un couteau fait de Pierre d'Ethiopie, coupoit les chairs autant qu'il estoit necessaire, & que la Loy le permettoit, & en même tems fuyoit de toutes ses forces, parce que c'estoit la coûtume des parens & des domestiques de le poursuivre à coups de pierre, de luy dire quantité d'injures, & de luy faire mille autres avanies, le traittant comme un impie & le dernier de tous les hommes. Après cette operation, les Embaumeurs, que l'on consideroit comme des personnes sacrées, entroient pour faire leurs offices, & commençoient les uns à ôter les intestins superieurs à la reserve du cœur & des reins, & les autres à purger le bas ventre, qu'ils lavoient de vin de palmier, ou autres liqueurs aromatiques, & durant l'espace de plus de trente jours, ils lavoient le corps de Baume, de Gomme ou resine de Cedre, & le remplissoient de poudre de Mirrhe, d'Aloës, de Nard des Indes, de Bitume de Judée, & autres choses semblables; mais ne se servoient jamais d'encens, que nous nommons aujourd'hui Oliban, soit à cause de la grande veneration qu'ils avoient pour cette drogue, soit à cause de sa rareté. A l'égard de la tête, ils se servoient de ferremens, qu'ils faisoient entrer par les narines, pour tirer dehors toute la substance du cerveau, & ensuite ils y seringuoient des liqueurs pretieuses & odoriferantes.

Le deuxieme embaumement estoit d'un demy talent, qui servoit aux personnes de moyenne condition; & pour le faire, on se contentoit de le seringuer par le derriere, & y faire des injections d'eau, ou plutôt une décoction faite de simples, ou autres drogues, & d'huile de cedre; & ensuite le corps ainsi accommodé, estoit mis dans du sel, l'espace de soixante & dix jours; le tems expiré, on le retiroit; & après en avoir débouché le trou, on en faisoit sortir les intestins, qui estoient presque tous fondus & consummez; ces preparatiions faites, on enveloppoit tout le corps de bandelettes de fine toile de lin, imbibée de Mirrhe & d'Asphalte; & le Dessinateur, qu'ils appelloient Scribe, couvroit ces enveloppes d'une toile peinte, ou estoit représenté le Rit de leur religion avec des caracteres hieroglyphiques, & les animaux que les défuns avoient les plus aimé.

Le principal de tous, ou celuy pour lequel ils avoient plus de veneration, estoit l'ESCARBOT, tant à cause de son admirable naissance, que par le rapport qu'ils pretendoient que cet insecte avoit avec le Soleil; & en effet, car quelque villain que soit ce petit animal, & presque toujours dans l'ordure, il a un instinct merveillex pour agir & conserver son

Histoire de
l'ESCARBOT.

espece. Ce petit animal s'engendre de luy même, sans l'aide d'aucune femelle; car quand le mâle veut produire, il cherche une fiente de Bœuf, & après l'avoir trouvée, il en fait une boule ronde, de la figure du monde, & ensuite il la roule avec ses pieds de derriere du levant au couchant, & après se tournant vers le levant, il imite les mouvemens du monde; car alors la boule va du levant équinoctial au couchant, par un mouvement contraire à celui des estoiles; ayant ainsi roulé sa boule, il la met dans terre, l'y laisse l'espace de vingt-huit jours, qui est le temps que la Lune est à parcourir les signes du Zodiaque, & pendant ce temps il s'engendre dans cette boule de petites Escarbots; & le vingt-neuvième jour, qui est le jour de conjonction de la Lune avec le Soleil, & le temps des productions qui se font dans la nature; ce petit animal roule sa boule dans l'eau, ou elle s'ouvre, & les Escarbots en sortent; c'est pour ce sujet, selon quelques uns, qu'on en a fait l'emblemme de la naissance & le symbole des Peres, parce que ces insectes n'ont qu'un pere & n'ont point de mere. Ils representent aussi le monde, à cause de la boule qu'ils forment & qu'ils roulent; & l'homme, parce qu'il n'y a que des Escarbots mâles: il y en a de plusieurs especes, mais celle pour qui les Egyptiens avoient plus de veneration, estoit de ceux qui avoient la tête semblable à un chat, accompagnée de quelques rayons; ce qui leur donnoit sujet de croire que ces animaux avoient quelque raport avec le Soleil: & de plus, c'est que cet insecte à trente petites pattes faites en forme de doigts, qui representent les trente jours que le Soleil met chaque mois à parcourir un des signes du zodiaque.

A l'égard des autres caracteres hieroglyphiques, l'histoire seroit trop longue, on pourra voir le Pere Kerker.

Le troisieme embaumement, estoit pour les pauvres gens, qui estoit fait d'un mélange de Poix & de Bitume de Judée, ou bien, les corps estoient dessechez avec de la chaux, ou autres drogues de bas prix, & quelque fois ils se servoient de Natrum d'Egypte, de sel, de miel, & de cire: quelque fois aussi ils faisoient bouillir les corps dans l'huile pour en consommer l'humidité, qui seule est la cause de la corruption; ou si vous voulez, comme l'a fort bien remarqué un sçavant de nôtre temps, le principe de la corruption, est une chaleur humide qui s'introduit dans les chairs par la dissolution de leurs parties, & par le mélange des corps étrangers, qui vont occuper les espaces que la chaleur a ouvertes & relachées; l'air qui est chaud & humide, est le dissolvant le plus ordinaire des corps & le moyen le plus sur pour les conserver, est d'empêcher l'air d'y entrer: à quoy il faut ajouter que l'air que nous respirons, estant rempli d'une infinité d'insectes, que nous ne pouvons pas appercevoir, à cause de leur petitesse, ce sont ces petits insectes, qui s'attachent aux chairs, & qui les rongent; & comme ils se multiplient aisement, il y a des temps que tout l'air en est rempli, principalement au temps des pestes & des maladies contagieuses; l'on a même observé, par le moyen des Microscopes, que ce que l'on appelle Gangrene, n'est qu'une infinité de petits insectes qui rongent les chairs, comme les Myrtes rongent le fromage. Il faut donc pour conserver les chairs, en exclure ces animaux, ce qui se peut faire par le moyen du miel, de l'huile, de l'esprit de vin, & de quelqu'autres liqueurs qui enveloppent ces insectes, les engluent & les font crever.

Mais la curiosité des anciens Egyptiens a esté bien plus avant, à cause de la grande veneration qu'ils ont toujours eu pour leurs parents trépassés, & ne pouvant se résoudre à les enterrer, & estre privez de leur veüe, ils s'aviserent de chercher les moyens de les pouvoir toujours avoir auprès d'eux, & de les avoir continuellement devant les yeux, afin d'imiter leurs actions, c'est à dire, de vivre avec autant d'honnêteté comme leurs deffunts parents avoient vécu eux-mêmes, & se regler sur leur conduite.

C'est pourquoy quand quelques uns de leurs parents estoient morts, ils les accommodoient si adroitement, & les dessechoient de telle maniere, que ces corps égaloient en dureté les Statuës de Marbre, les appellant en leur langue *Gabbaras*, qui signifie Mumies, & leur industrie à les accommoder estoit si grande que l'on n'y voyoit jamais rien de défiguré; ils leur peignoient le visage de plusieurs couleurs, même avec de l'Or, les ayans auparavant bien vuidez & embaumez, mis les bras croisez l'un sur l'autre, & bandez de linge fin, qu'ils avoient auparavant trempéz dans des gommés aromatiques, & ensuite ils mettoient sur leur tête une toile semblable à une coëffe de femme qui pendoit des deux côtez jusques sur leur poitrine, & par derriere jusques sur leurs épaules. Ils avoient encore sous le menton une barbette tortillée, qui servoit à leurs presser les jouës & à ferrer les machoires, de peur qu'ils ne baillaissent; si bien qu'à les voir, on les auroit plutôt pris pour des personnes dormantes, que pour des morts.

Si par la maladie, ils avoient esté défiguréz, ils leur mettoient des masques de carton, ou de toile peinte, à la ressemblance de la personne morte, & enrichie de plusieurs couleurs; au contraire, si la personne n'estoit point défigurée ils luy laissoient la face & les oreilles découvertes & peintes de différentes couleurs.

Ces morts ayant esté ainsi accommodéz, ils les enfermoient dans de grandes armoires de verre faites expres, suivant la grandeur des personnes, & les mettoient après dans les lieux les plus élevez de leurs maisons: & ce leur estoient des gages si précieux, & une telle assurance de leur foy, que si quelqu'un d'entr'eux avoit besoin d'argent, il n'avoit pas de meilleur nantissement à donner que les corps embaumez & vitrez de ses parents; & celuy qui prêtoit sur ces sortes d'assurances, ne se mettoit nullement en peine de son remboursement, car si par malheur le débiteur ne pouvoit rendre ce qu'il avoit emprunté, & retirer son dépost, il estoit réputé indigne de la vie civile: ce qui l'engageoit indispensablement à trouver les moyens de retirer ses parens déposez dans le tems prescrite, ou à estre blâmé de tout le monde.

Ils se servoient encore de ces morts à des actions plus relevées; car ils ne faisoient jamais de festins qu'ils ne se fissent apporter ces Cadavres, pour ne pas perdre la memoire de la necessité du festin, & qu'ils seroient un jour semblables à ces simulacres.

Les mêmes Egyptiens ont fait encore beaucoup d'autres dépenses pour la conservation de leurs Cadavres: car après avoir esté bien embaumez, sans néanmoins estre dessechez avec des drogues les plus pretieuses, ils les envelopoient avec des grands draps de toile fine, par dessus; & ils y mettoient quelque fois plus de deux cens aunes de bandes, si bien que l'on ne leur voyoit que le visage, & quelquefois rien du tout; mais auparavant que de les ensevelir, ils avoient soin de leur rougir les ongles des pieds & des mains avec des feuilles d'Alcana. Estant ainsi accommodéz, ils les enfermoient dans des cercueils de bois précieux, que les défunts mêmes avoient fait faire, & en même temps ils enfermoient avec eux l'Idole qu'ils avoient adoré pendant leur vie.

Les Idoles, ou pagodes, estoient fabriquées d'or & d'argent ou d'autre métal, & le plus souvent de terre du pays, avec des caracteres hieroglyphiques, qui monstroient les qualitez du défunt, le prix de l'embaumement, le temps du deceds & la ville d'où il estoit.

Ensuite dequoy ayant bouché les cercueils, on les portoit en grande pompe dans des lieux qu'ils avoient aussi fait bâtir durant leur vie, comme il se voit encore aujourd'hui par les Pyramides d'Egypte, qui sont à deux ou trois lieues du grand

GABBARAS
pour lequel on doit dire Mummie, & suivant plusieurs Auteurs c'est un mot Persan, qui signifie corps embaumé de drogues aromatiques, sur tout de Bitume de Judée ou Asphaltre; & non Momie, ainsi que quelques Auteurs ont écrit, le dérivant de Cinamome, de Cardamome ou Amomome, ayant crû que les Mumies en estoient accomodées.

Caire, & les Historiens raportent que Chemmis Roy d'Egypte en fit faire une, ou cent mille hommes avoient esté employez pendant vingt années, laquelle estoit de forme quarrée; & avoit de profondeur environ quinze pieds, & la face de chaque côté de la base huit cens pieds de large & autant de haut, dans laquelle il y avoit une Lampe perpetuelle.

On peut voir par là, combien ces peuples avoient soin des morts, & on doit estre delabusé de croire que les Mumies que l'on nous apporte, soient de vraies Mumies, d'autant que l'on n'auroit pas pris tant de peine pour les donner à si vil prix, mais que ce sont des corps empoiszez, comme il se verra cy après.

Mumies blanches.

Outre ces pretenduës Mumies, & les precedentes, il s'en rencontre encore d'autres, comme celles de Lybie, que l'on nomme Mumies blanches; qui ne sont autre chose que les corps de ceux qui ont esté noyez dans la mer, lesquels estans jettez sur les côtes de la Lybie, sont ensevelis & dessechez dans les sables, qui sont extremement chauds; si bien que les plus forts hommes, après y avoir esté quelque temps, ne pesent pas trente livres, & sont en état d'estre gardez pour toujours. Il y en a une à Paris, dans le cabinet de M. Boudet, rue Sainte Croix de la Bretonnerie, fils de feu M. Boudet Medecin du Roy.

Ces sortes de Mumies sont peu en usage, tant à cause de leur rareté, qu'en ce qu'elles sont dénuées de vertu, n'estant que du parchemin collé sur des os.

Voilà ce que c'est que les Mumies blanches, nom qui leur convient fort mal, d'autant que le nom de Mumie signifie un corps embaumé de drogues aromatiques pour le conserver de pourriture, ce qui ne se rencontre pas en ces corps dessechez. Ainsi on sera delabusé de croire que la Mumie que nous vendons, soit de ces corps noyez dans l'eau & dessechez dans les sables.

Fausse Mumies

Nous allons voir maintenant la friponnerie des Juifs, à l'égard des Mumies; & après eux, celle des Chrestiens. Je dirai donc que les Mumies qu'on nous apporte d'Alexandrie d'Egypte, de Venise, & même de Lyon, ne sont autre chose que des Cadavres de gens morts de differentes manieres, lesquels soit qu'ils ayent esté enterrez ou non, après avoir esté vuidez, tant des entrailles que du cerveau, sont remplis de poussiere de Myrrhe, Aloës cabalin, Bitume de Judée, de Poix noire & autres Gommès; & ensuite entortillez d'une méchante serpilliere, empoissee de la même composition; ces corps estant ainsi accommodez, on les met au Four, pour en faire consumer toute l'humidité, & estant ainsi bien dessechez, ils nous les envoient, les vendans pour vraies Mumies d'Egypte, à ceux qui ne les connoissent pas, & ne sont pas informez que les Egyptiens ont esté de tous tems si curieux d'enterrer les morts, qu'ils n'y ont rien épargné, dans le dessein d'en conserver la memoire, & non pas d'en faire commerce, pour preuve de mon dire, je rapporteray ce que M. Guy de la Fontaine Medecin du Roy, & après luy le sieur Ambroise Paré, en disent.

Le sieur Guy de la Fontaine estant en Alexandrie d'Egypte, ouït dire qu'il y avoit dans la Ville un Juif qui faisoit metier & marchandise de Mumies; la curiosité l'ayant porté à en estre témoin oculaire, il se transporta dans la maison dece Juif; & l'ayant trouvé, le pria de luy faire voir sa marchandise, ou ces corps mumiez, dont luy ayant d'abord fait quelque difficulté, il luy ouvrit enfin son magasin; & il luy montra plusieurs corps entassez les uns sur les autres. Puis après une réflexion d'un quart d'heure il luy demanda de quelles drogues il se servoit, & quels corps il prenoit; il luy repondit qu'à l'égard des morts, il prenoit tous ceux qu'il pouvoit avoir, & qu'il ne se soucioit pas ce que se pouvoit estre, pourvu que ce fussent des morts, qu'ils fussent morts de maladie ordinaire ou de conta-

gion, qu'il ne s'en soucioit pas; & qu'à l'égard des drogues, que c'estoit un amas de plusieurs vieilles drogues mêlées ensemble, qu'il accommodoit avec ces corps & qu'après les avoir fait secher au four, il les envoyoit dans l'Europe, & qu'il s'étonnoit comment les Chrétiens estoient amateurs de telles vilenies.

Voilà qui est bien éloigné de ce que les anciens Medecins ont cru; quand ils ont ordonné de la Mumie, mais comme je ne suis pas capable d'empêcher tous les abus, & qu'il se trouve encore des personnes qui en veulent user, je diray que l'on la choisira belle, luisante, bien noire, non remplie d'os, ny de poussiere, d'une bonne odeur, laquelle estant brûlée, ne sente point la poix.

On l'estime propre pour les contusions, & pour empêcher que le sang ne se caillebotte dans le corps. Mais son plus grand usage est pour prendre du Poisson.

Quelques Auteurs veulent que la graisse, mêlée de Bitume, qui découle des tombeaux, soit l'Asphalte & vraye Mumie; & d'autres disent que c'est la chair confite qui a esté mise en usage par la malice d'un Medecin Juif, qui a écrit que cette chair ainsi confite & embaumée, seroit à la curation de plusieurs maladies, sur tout de celles cy-dessus.

On a donné aussi le nom de Mumies à plusieurs Bitumes naturels, comme à celui de Judée, & à ceux qui découlent de plusieurs montagnes d'Arabie, & autres pays chauds; mais c'est mal à propos, n'estant, pour ainsi dire, qu'une humeur grasse, visqueuse & puante qui s'engendre dans les entrailles de la terre.

Des autres préparations qui se tirent du corps humain.

Outre la Mumie qui se trouve dans nos boutiques; nous vendons de l'Axonge humaine, que nous faisons venir de plusieurs endroits. Mais comme chacun sçait, qu'à Paris, le maître des Hautes-Oeuvres en vend à ceux qui en ont besoin; c'est le sujet pour lequel les Droguistes & les Apoticairens n'en vendent que tres peu; neanmoins celle que nous pourrions vendre; ayant esté préparée avec des herbes aromatiques, seroit sans comparaison meilleure, que celle qui sort des mains de l'Executeur.

On estime l'Axonge, ou graisse humaine fort convenable, pour les rhumatismes, ou autres maladies provenantes de cause froide.

Outre l'Axonge, nous vendons le sel fixe & volatile du sang, du crâne, des cheveux, d'urine & beaucoup d'autres préparations chimiques, que l'on trouvera fort bien décrites dans la Pharmacopée Royale, Galénique & Chymique de M. Charas, à la page 771. Ceux qui en desireront sçavoir les préparations pourront y avoir recours, aussi bien qu'à quantité d'autres Auteurs qui en traitent.

A l'égard du choix, il est difficile de le pouvoir expliquer, & la meilleure connoissance qu'il y a, c'est de les acheter d'honnêtes Marchands, & ne pas s'attacher au bon marché, en ce qu'il est fort facile de donner aux plus habiles, les unes pour les autres; n'y ayant que celui qui les a préparées qui en puissent répondre; principalement, les huilles qui ont esté tirées par la cornue.

De l'Vsnée humaine.

Les Droguistes d'Angleterre, sur tout ceux de Londres, vendent encore des têtes de morts; sur lesquelles il y a une petite mousse verdâtre, à qui on

a donné le nom d'Usnée, à cause qu'elle a assez de ressemblance à l'Usnée ou mousse qui vient sur les Chesnes, & comme M. Charas a demeuré long-temps en Angleterre, & qu'il en a vû quantité; je rapporterai ce qu'il a bien voulu me donner sur ce sujet.

L'Usnée est une excroissance semblable à une mousse verte, qui naît & croît jusqu'à la hauteur de deux ou trois lignes, au dessus & aux environs du crâne des hommes qu'on a pendu & laissé un tres long tems aux fourches patibulaires; elle commence seulement de croître, lors que le pannicule charneux estant pourri & consommé par les injures du tems, a abandonné le crâne, & que l'humour superfluë, que la tête avoit accoustumé de fournir pour la nourriture des cheveux & de la barbe; ne trouvant plus de partie charneuse pour y faire ses productions, engendre cette mousse en maniere de chevelure, joignant le crâne où elle est fortement attachée, comme la mousse l'est aux rochers ou aux chènes. Les Droguistes Anglois font venir ces têtes d'Irlande, où l'on a accoustumé de laisser au patibulaire les corps des pendus, jusqu'à ce qu'ils tombent en pieces.

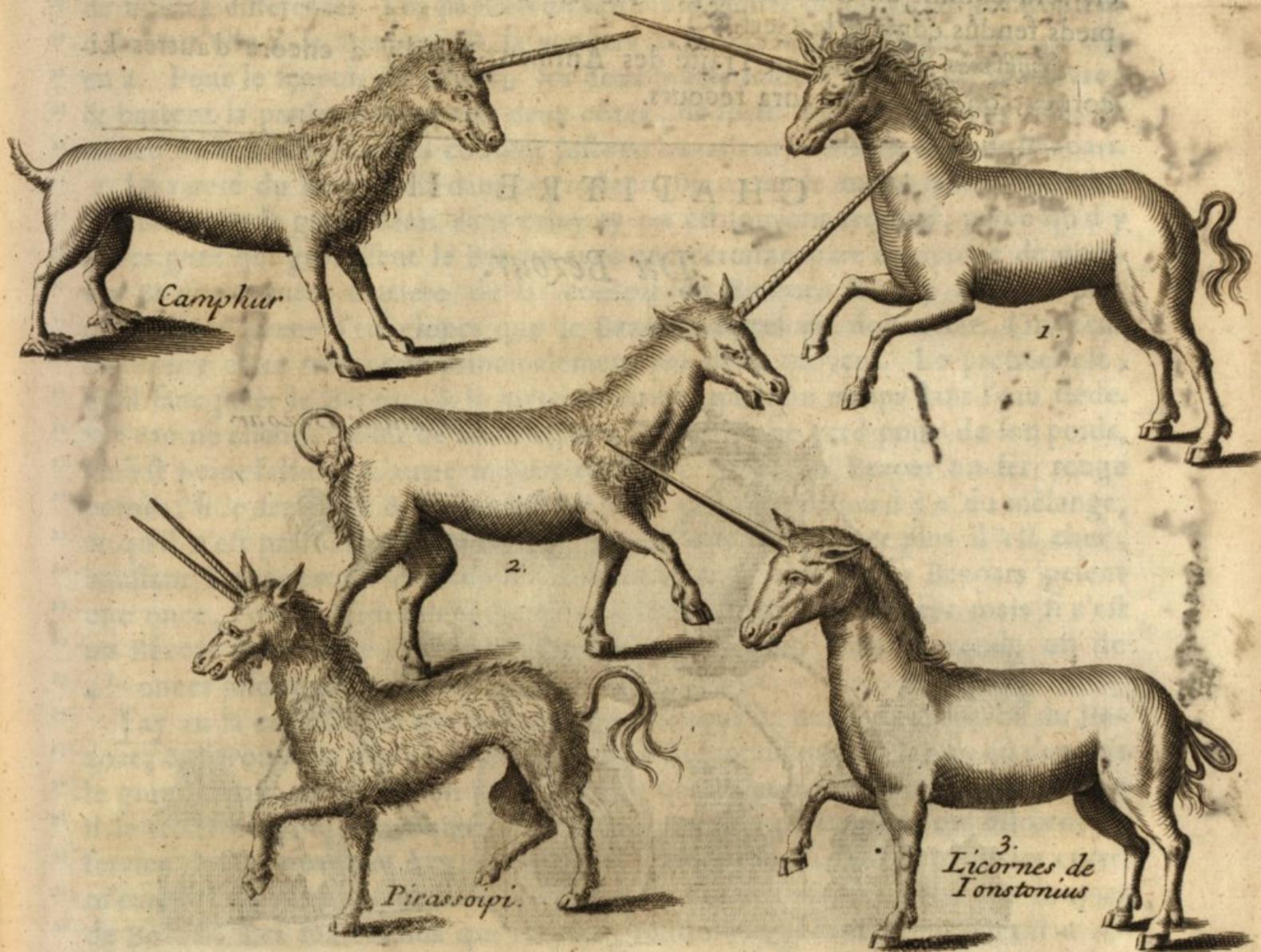
On voit à Londres, aux Boutiques de certains Droguistes, des têtes couvertes, ou tout à fait, ou en partie de cette Usnée verte, mises en montre, parmi leurs autres Drogues; ce que je n'ay jamais vû ailleurs. On ne doit pas estre surpris de la naissance de cette Usnée sur le crâne des pendus, puis qu'on a souvent experimenté que les cheveux & le poil de la barbe & des autres parties du corps humain, croissent après leur mort, aussi long-tems que les parties qui les portent peuvent subsister & leur fournir de la nourriture, & que même quelques uns veulent, que la même chose arrive aux ongles & aux dents. Les mêmes Droguistes envoient aux pays étrangers & sur tout en Allemagne, ces têtes couvertes de leur Usnée, pour s'en servir dans la composition de l'onguent Symparatique ou Constellé, que *Crollius* a décrit dans sa Royale Chymie, & fort exalté pour la guerison du mal caduc. Ils vendent ces têtes vuides, parce que le mauvais tems a consommé la cervelle, les yeux & tout ce qu'elles contenoient de mol & de corruptible. On peut attribuer quelque vertu au crâne de ces têtes, puis qu'on les a tirées des corps des pendus, mais on doit croire, que la chaleur de l'Esté, & le froid de l'Hyver, en ont dissipé la plus grande partie.

Le crâne des criminels nouvellement pendus, dépoüillé de son pannicule charneux, vuidé de sa cervelle, & de tout ce qu'il contient, bien lavé, seché & separé avec une scie de sa partie basse, vaut incomparablement mieux; c'est aussi celuy que les Droguistes vendent sous le nom de crâne humain.



CHAPITRE II.

De la Licorne.



LA LICORNE, est un animal que les Naturalistes nous dépeignent sous la figure d'un Cheval, ayant au milieu du front une Corne en spirale, de deux à trois pied de long: mais comme l'on n'a pû, jusques aujourd'huy, sçavoir la verité de la chose; je diray que celle que nous vendons, sous le nom de Corne de Licorne, est la Corne d'un Poisson que les Islandois appellent Narvual comme on le verra, cy-aprés, au chapitre des poissons.

Cette Corne estoit autrefois beaucoup en usage, à cause des grandes proprietéz que les anciens luy attribuoient, principalement contre les poisons, c'est ce qui faisoit que les grands Seigneurs en estoient fort amateurs, & pour ce sujet elle estoit vendue au poids de l'or. Cette erreur a esté tellement établie, & il y a encore quelques personnes qui en sont si fort entêtées, qu'il leur en faut à quelque prix que ce soit.

» Ambroise Paré, dans un petit Traité qu'il a composé de la Licorne, dit que
 » dans l'Arabie deserte, il s'y trouve des Asnes sauvages, qu'ils appellent Camphurs,
 » portant une corne au front, avec laquelle ils combattent contre les Taureaux,
 » & dont les Indiens se servent pour se garantir de plusieurs maladies, particulie-
 » rement des veneneuses; & qu'en Arabie, près de la Mer rouge, il se trouve un

Camphurs.

Pirassoupi.

autre animal que ces peuples appellent *Pirassoupi*, qui a deux Cornes longues, droites & en spirale, dont les Arabes se servent lors qu'ils sont blessez ou mordus par quelques bêtes veneneuses; la mettant tremper pendant six ou sept heures dans de l'eau qu'ils boivent, pour se garantir. Il dit que cet Animal est de la grandeur & à sa tête quasi semblable à celle d'un Mulet, & que son corps est velu comme un Ours, un peu plus coloré tirant sur le Fauve, & a les pieds fendus comme le Cerf.

Jonstonius dit dans son *Traité des Animaux*, qu'il y a encore d'autres Licornes, ou le Lecteur aura recours.

CHAPITRE III.

*Du Bezoar.**Animal portant le Bezoar*

LE BEZOAR, que les Indiens appellent *Pazan*, est un animal qui produit dans son estomach ou dans sa vessie une Pierre qui porte le même nom; à qui l'on attribue de grandes proprietés, ce qui la faisoit autrefois beaucoup estimer, & on la vendoit fort cher, de même qu'encore aujourd'hui celui qui est de la bonne qualité & véritable Oriental, tant parce que l'on a beaucoup de peine à en trouver de naturel, depuis que certaines personnes ont trouvé le secret de le contrefaire, qu'à cause que ces animaux n'en produisent pas beaucoup, y en ayant même plusieurs qui n'en ont point; qu'il vient de bien loin & paye de gros droits, & que si les Orientaux n'avoient l'adresse de le faire passer sans le faire connoître (de même que le Musc & les autres marchandises fines) ou de s'accommoder avec les Receveurs, il seroit encore plus cher. On ne convient pas mieux de la nature, de la figure & des bonnes marques de ces Pierres que de celles de plusieurs autres drogues.

M. Tavernier à la page 318. de son second Tome, rapporte ce qui suit, touchant le Bezoar.

„ *Le Bezoar* vient d'une Province du Royaume de Golconde, tirant au Nord-
 „ Est. Il se trouve parmy la fiente qui est dans la panse des chevres qui broutent
 „ un arbrisseau dont j'ay oublié le nom. Cette plante pousse de petits boutons,
 „ autour de quoy & des extremités des branches que les chevres mangent, se for-
 „ me le Bezoar dans le ventre de ces animaux. Il y prend sa forme selon celle
 „ des boutons & des bouts de branches, & c'est pourquoy on en trouve de tant
 „ de figures différentes. Les payfans en tastant le ventre de la chevre connoissent
 „ combien elle a de Bezoars, & la vendent à proportion de la quantité qu'elle
 „ en a. Pour le sçavoir ils coulent les deux mains sous le ventre de la chevre,
 „ & battent la panse en long des deux côtes, de sorte que tout se rend dans le
 „ milieu de la panse, & qu'ils content juste en les tastant combien il y a de Bezoars.
 „ La rareté du Bezoar est dans la grosseur, bien que le menu n'ait pas moins
 „ de vertu que le gros: Mais dans celuy cy on est souvent trompé, parce qu'il y
 „ a des gens qui grossissent le Bezoar avec une certaine pâte composée de gom-
 „ me & d'une autre matiere de la couleur du Bezoar. Ils luy sçavent mê-
 „ me donner autant d'envelopes que le Bezoar naturel en doit avoir. On peut
 „ connoître cette tromperie principalement par deux moyens. Le premier est,
 „ qu'il faut peser le Bezoar, & le mettre tremper quelque temps dans l'eau tiede.
 „ Si l'eau ne change point de couleur, & si le Bezoar ne perd point de son poids,
 „ il n'est point falsifié. L'autre moyen est d'approcher du Bezoar un fer rouge
 „ pointu, si le fer entre & le fait rissoler, c'est une marque qu'il y a du mélange,
 „ & qu'il n'est pas naturel. Au reste plus le Bezoar est gros & plus il est cher,
 „ haussant à proportion comme le diamant. Car si cinq ou six Bezoars pesent
 „ une once, l'once vaudra depuis quinze jusques à dix-huit francs; mais si c'est
 „ un Bezoar d'une once, l'once vaudra bien cent francs. J'en ay vendu un de
 „ 4¹/₂ onces jusques à deux mille livres.

„ J'ay eu la curiosité de me bien instruire de tout ce qui se peut sçavoir du Be-
 „ zoar, & j'avois déjà fait plusieurs voyages à Golconde qui est le lieu où s'en fait
 „ le grand debit, sans pouvoir apprendre en quelle partie du corps de la chevre
 „ il se trouvoit. A mon cinquième voyage, quelques particuliers qui estoient au
 „ service des Compagnies Angloise & Hollandoise, & qui n'osoient negocier à part,
 „ m'eurent l'obligation que je leur fis vendre environ pour soixante mille roupies
 „ de Bezoar. Les marchands qui l'avoient vendu voulant me témoigner leur re-
 „ connoissance & me faire quelque present, je le refusay & leur dis que je n'en
 „ avois jamais pris de qui que ce fût pour quelque service que j'eusse pû rendre.
 „ Mais je leur fit connoître que je pourrois encore les servir dans la moisson
 „ prochaine, & qu'ils m'obligeroient aussi de leur côté s'ils vouloient m'aller que-
 „ rir trois ou quatre de ces chevres qui portent le Bezoar, leur promettant de
 „ les leur payer ce qu'elles vaudroient. Ils parurent fort surpris de cette deman-
 „ de que je leur fis, & me répondirent que la defense estoit si étroite, que si l'on
 „ pouvoit découvrir quelqu'un qui osât en faire sortir de la province, on le feroit
 „ mourir sans remission. Je vis bien que cela les fâchoit; car d'un côté ils crai-
 „ gnoient le châtiment, & de l'autre ils apprehendoient que je ne les empêchasse
 „ de faire quelque autre vente, ce qui leur auroit causé un grand préjudice, ces
 „ pauvres gens-là, soit qu'ils vendent ou qu'ils ne vendent pas, estant obligez de
 „ donner au Roy pour la ferme 6000 Pagodes vieilles, qui sont 45000 livres de
 „ nôtre monnoye. Quinze jours après ou environ ne pensant plus à eux il en vint
 „ trois avant jour heurter à ma porte. Dès qu'ils furent entrez dans ma chambre
 „ où j'estois encore au lit, ils me demanderent si tous mes serviteurs estoient
 „ étrangers. Comme je n'en avois aucun de la ville, & qu'ils estoient tous Per-

siens ou de Surate, je leur dis qu'ils estoient tous étrangers, & sur cela ils se retirèrent sans me rien répondre. Une demi-heure après ils revinrent avec six de ces chevres que je consideray avec loisir. Il faut avouer que ce sont de belles bêtes, fort hautes, & qui ont un poil fin comme de la soye. Aussi tôt que ces chevres furent dans ma sale, le plus vieux des trois marchands qui me les avoit amenées prenant la parole pour me faire un compliment, me dit que puisqu'il ne m'avoit pas voulu accepter le present qu'ils m'avoient voulu faire pour leur avoir procuré la vente d'une si grosse partie de Bezoar, au moins je ne devois pas refuser ces six chevres qu'ils me donnoient de grand cœur. N'ayant pas voulu les prendre en pur don comme ils le souhaittoient, je leur demanday ce qu'elles pouvoient valoir, & après avoir fait grande difficulté de me le dire, je fus enfin fort surpris & crus qu'ils se mocquoient en me disant qu'une de ces chevres qu'ils me montroient valoit trois roupies, que chacune des deux autres qui suivoient en valoit quatre, & que chacune des trois qui restoient valoit 4½ roupies. Sur cela je leur demanday pour quelle raison ces chevres estoient plus cheres les unes que les autres, & je sceus que c'est que l'une n'avoit qu'un Bezoar dans le ventre, & que les autres en avoient ou deux, ou trois, ou quatre, ce qu'ils me firent voir à l'heure-même en leur battant le ventre de la maniere que j'ay dit plus haut. Ces six chevres avoient dix-sept Bezoars & une moitié comme une moitié de noisette. Le dedans estoit comme d'une crotte de chevre molle, ces Bezoars comme j'ay dit, croissant parmi la fiante qui est dans le ventre de la Chevre. Quelques-uns me disoient que ces Bezoars se prenoient contre le foye, d'autres soutenoient que c'estoit contre le cœur, & je ne pûs jamais me bien éclaircir de la verité.

Tant en Orient qu'en Occident il y a grande quantité de Bezoars qui viennent des vaches, & il s'en trouve tel qui pese jusques à dix-sept & dix-huit onces, en ayant eu un qui a esté donné au grand Duc de Toscane. Mais on ne fait point d'état de cette sorte de Bezoar, six grains de l'autre faisant plus d'effet que trente de celui-cy.

Pour le Bezoar qui vient des singes comme croient quelques-uns, il est si fort que deux grains font autant que six de celui de chevre; mais il est fort rare, & il se trouve particulièrement de ces sortes de singes dans l'Isle de *Maccassar*. Cette sorte de Bezoar est rond, au lieu que l'autre est de diverses figures, selon qu'il se forme de ces boutons & de ces bours de branches que les chevres ont mangé. Comme ces pierres que l'on croit venir des singes sont beaucoup plus rares que les autres, elles sont aussi beaucoup plus cheres & plus recherchées, & quand on en trouve une de la grosseur d'une noix, elle vaudra quelquefois plus de cent écus. Les Portugais sur toutes les autres nations font grand cas du Bezoar, parce qu'ils sont toujours sur leurs gardes les uns contre les autres, craignant qu'un ennemi ne les veuille empoisonner.

Mais ne pouvant souscrire à M. Tavernier en ce que s'il avoit veu autant d'animaux portant le Bezoar, comme il dit en avoir veu, il n'auroit pas manqué d'en faire graver la figure comme il a fait celle du Musc, c'est le sujet pour lequel j'ay mieux aimé m'en rapporter à M. du Renou, qui marque dans son Livre à la page 451. "C'est un animal tres agile, qui saute de rocher en rocher à son aise & fort cruel & qui tuë bien souvent les Chasseurs Indiens quand ils le pressent par trop: outre plus il a les ongles des pieds fendus en deux, ni plus ni moins qu'une Chevre, ses jambes sont assez grosses, sa queue courte & retroussée, son corps velu comme celui d'un Bouc, mais d'un poil beaucoup plus court, qui est de couleur cendrée tirant sur le roux, ou plutôt de couleur de ventre de Biche, sa tête est quasi

Bezoar de
Vache.

Bezoar de
Singe.

comme celle d'un Bouc & est armé de deux cornes fort noires, creuses en la partie inferieure & renversées, presque quasi comme couchées sur le dos, sur lequel elles font une angle obtus, en se réunissant. Ce que je puis assurer estre vray, d'autant mieux que j'en ay veu deux à Coubert au Château de Monsieur le Maréchal de Vitry, & de plus ce qui confirme encore le dire du sieur du Renou, c'est que j'ay recouvert les quatre pieds, la corne & la tunique de cet animal, dont la corne & les quatre pieds se rapportent en tout à ce qu'en dit le sieur du Renou; pour ce qui est de la tunique c'est une des grandes curiositez qui se soit veüe depuis long-temps en France, au rapport de tout ce qu'il y a d'habiles gens.

Cette Tunique marquée cy-dessus A est de la grosseur d'un œuf d'Oye, garnie au dehors d'un poil rude, court, d'une couleur rannée, laquelle estant coupée en deux, il s'y rencontre une cocque, marquée cy-dessus B. mince & brune, qui sert de couverture à une autre cocque blanche & dure comme un os, marquée C. où est contenuë cette pierre, à qui on a donné le nom de *Bezoar*. Voilà qui est bien contraire à ce que tous les Auteurs en ont écrit, & je n'aurois pas le front d'avancer une chose pareille, si je n'avois l'original à la main, qui fait que c'est une necessité absoluë qu'il ne se peut pas rencontrer plus d'un Bezoar dans le ventre de chaque animal, par la grosseur que cette Tunique est; & c'est apparemment le grand nombre de ces animaux qu'il se rencontre sans Bezoar, qui en fait la cherté.

Quoy qu'il en soit, le beau & bon Bezoard Oriental doit estre luisant, d'une bonne odeur, tirant à celle de l'Ambre gris, doux à la main, & qu'en le frottant sur un papier frotté de ceruse, il la fasse devenir jaune, la moins brisée & remplie de morceaux mal faits qu'il se pourra, & prendre garde qu'il n'y en aye de contre-fait mêlé avec le bon, sur tout lors que l'on en achete de grosses parties; car plus il est luisant, gros, uni & bien rond, plus il est estimé; mais à l'égard de sa figure, elle n'est d'aucune consequence pour l'usage de la medecine, non plus que sa couleur, en ce qu'elle est fort bigearre, y en ayant de rond, de long, tortu, bossu, uni, graveleux, de blanc, de jaune, de gris; mais sa principale couleur & qui se rencontre le plus ordinairement est la couleur d'Olive.

L'usage du Bezoar estoit autre-fois fort frequent, mais presentement, on ne sçait presque plus ce que c'est, à cause de la misere du temps, ou de sa cherté, ou parce que la mode en est passée, quoy que ce soit neanmoins un fort excellent remede, tant pour garantir le cœur du mauvais air, que pour ceux qui ont la petite verole, ou autres maladies pestillentiellles. On l'estime aussi fort propre contre les vertiges, l'épilepsie & palpitation de cœur, la jaunisse, la colique, la dyssenterie, la gravelle; contre les vers, les fievres malines, pour faciliter l'accouchement & contre les poisons; la doze est depuis quatre grains jusqu'à six & douze en poudre dans quelque liqueur appropriée à la maladie: Les belles qualitez de cette Pierre sont cause que les Hebreux luy ont donné le nom de *Bel Zaard*, qui signifie maître du Venin.

Du Bezoar Occidental.

LE Bezoar Occidental differe de l'Oriental, en ce qu'il est ordinairement plus gros, s'en trouvant quelque fois de la grosseur d'un petit œuf de poule: il est aussi de diverses couleurs, mais le plus souvent d'un blanc grisatre; il est aussi formé par écailles comme le precedent, mais beaucoup plus épaisses;

Il se rencontre quelquefois du Bezoar Oriental, parsemé de paillettes d'or, qui doit estre preferé à tout autre.

& estant cassé il paroît comme s'il avoit esté sublimé, en ce que l'on y voit reluire quantité de petites éguilles, comme celles du sel de saturne, & le dessus est doux & fort uni, d'un gris rougeâtre.

Ce Bezoar nous est apporté du Perou, ou il se trouve quelques-unes de ces Chevres, Cerfs, ou Animaux portant le Bezoar, & comme l'on n'en trouve que rarement dans le ventre de ces animaux, c'est ce qui fait que nous n'en voyons que tres peu en France; il a aussi une odeur tres suave, & même plus forte que le Bezoar Occidental. Or comme ce Bezoar est fort rare, les Hollandois ou autres nations en font un avec une pâte grise, qu'ils mettent en boules rondes de telle grosseur qu'ils souhaitent; & je puis assurer en avoir vû un, de la grosseur d'une boule à jouer au Mail, qui estoit au milieu d'une soucoupe de vermeil doré, & qui estoit attaché d'une maniere qu'il ne pouvoit pas remuer, estant dans les liqueurs que l'on vouloit mettre dans cette soucoupe, pour faire infuser avant que de boire.

CHAPITRE IV.

Du Musc.



LE *Musc* est un animal qui approche assez de la couleur & figure d'une Biche, si ce n'est qu'il a le corps plus long, suivant une peau que j'en ay veüe à Roüen chez le sieur Nicolas Rondeau. Il y a quantité de ces animaux aux Royaumes de Tunquin & de Boutan, & en plusieurs endroits de l'Asie.

Ce que nous appellons *Musc*, est un sang corrompu qui s'amasse sous le ventre de cet animal en forme d'apostume, & lors qu'elle est meure, cette bête a l'instinct de s'aller frotter contre quelque arbre pour se la crever, & ce sang pourri estant desseché au Soleil, il acquiert une odeur forte & assez désagréable, qu'il doit avoir quand il est pur, & qu'il n'a pas passé par les mains des Juifs tant d'Hollande, que des autres endroits, ou par les mains de quantité de gens qui

le sophistiquent avec de la terre, du sang desséché & autres vilénies.

On sera aussi désabusé de croire que ce sont les rognons de l'animal, comme quelques-uns le veulent, & que cet animal se châtre lors qu'il est poursuivi, sachant bien qu'on ne le veut prendre que pour avoir ses testicules; mais cela vient de ce que ceux qui le mettent en vessies, les taillent en figure de rognons. D'autres veulent que le Musc soit un sang meurtri, qui s'engendre par tout le corps de cet animal par le moyen des coups de bâtons qu'on luy a donné & on le met ensuite dans des morceaux de sa peau que l'on coupe & coud en figure de rognons; mais comme ces deux origines de Musc me paroissent fort bigarées, j'ay jugé à propos de rapporter ce qu'en a écrit M. Tavernier à la page 316. de son second Tome, afin que le Lecteur puisse prendre le parti qu'il souhaitera.

La meilleure sorte & la plus grande quantité de *Musc* vient du Royaume de *Boutan*, d'où l'on le porte à Patna principale Ville de Bengale, pour négocier avec les gens de ce pays-là. Tout le Musc qui se négocie dans la Perse, vient de là, & les marchands qui négocient de Musc, aiment mieux que vous leur portiez de l'ambre jaune & du corail, que de l'or ou de l'argent, parce qu'ils font grand cas de ces deux choses.

Après qu'on a tué cet animal, on luy coupe la vessie, qui paroît sous le ventre de la grosseur d'un œuf, & qui est plus proche des parties genitales que du nombril. Puis on tire de la vessie le musc qui s'y trouve, & qui est alors comme du sang caillé. Quand les Paysans le veulent falsifier, ils mettent du foye & du sang de l'animal hachez ensemble en la place du Musc qu'ils ont tiré. Ce mélange produit dans les vessies en deux ou trois années de temps, de certains petits animaux qui mangent le bon musc, de sorte que quand on vient à les ouvrir, on y trouve beaucoup de dechet. D'autres paysans quand ils ont coupé la vessie, & tiré du musc ce qu'ils en peuvent tirer sans qu'il y paroisse trop, remettent à la place de petits morceaux de plomb, pour la rendre plus pesante. Les marchands qui l'achètent & le transportent dans les Pays étrangers aiment bien mieux cette tromperie que l'autre; parce qu'il ne s'y engendre point de ces petits animaux. Mais la tromperie est encore plus mal-aisée à découvrir, quand de la peau du ventre de l'animal ils font de petites bourses, qu'ils cousent fort proprement avec des filets de la même peau & qui ressemblent aux véritables vessies; & ils remplissent ces bourses de ce qu'ils ont ôté des bonnes vessies avec le mélange frauduleux qu'ils y veulent ajouter, à quoy il est difficile que les Marchands puissent rien connoître. Il est vray que s'ils lient la vessie dès qu'ils l'ont coupée, sans luy donner de l'air & laisser le temps à l'odeur de perdre un peu de sa force en s'évaporant tandis qu'ils en tirent ce qu'ils en veulent ôter, il arriveroit qu'en portant cette vessie au nez de quelqu'un, le sang luy sortiroit aussi-tôt par la force de l'odeur, qui doit nécessairement estre temperée, pour se rendre agreable, sans nuire au cerveau. L'odeur de cet animal que j'ay apporté à Paris en estoit si forte, qu'il estoit impossible de le tenir dans mes chambres; il entêtoit tout le monde du logis, & il fallut le mettre au grenier, où enfin mes gens luy couperent la vessie, ce qui n'a pas empêché que la peau n'ait toujours retenu quelque chose de l'odeur. On ne commence à trouver cet animal, qu'environ le 36. degré; mais au 60. il y en a grande quantité, le pays estant rempli de Forests. Il est vray qu'aux mois de Février & de Mars, après que ces animaux ont souffert la faim dans le pays où ils sont, à cause des neiges qui tombent en quantité jusqu'à dix ou

» douze pieds de haut, ils viennent du côté du midy jusqu'au 44. & au 45. degré
 » pour manger du bled ou du ris nouveau; & c'est en ce temps-là que les pay-
 » sans les attendent au passage avec des pieges qu'ils leur tendent, & les tuant à
 » coups de fleches & de bâtons. Quelques-uns d'eux m'ont assuré qu'ils sont si
 » maigres & si languissans à cause de la faim qu'ils ont soufferte, que beaucoup
 » se laissent prendre à la course. Il faut qu'il y ait une prodigieuse quantité de
 » ces animaux, chacun d'eux n'ayant qu'une vessie, & la plus grosse qui n'est or-
 » dinairement que comme un œuf de poule, ne pouvant fournir une demi-once
 » de musc. Il faut bien quelquefois trois ou quatre de ces vessies pour en faire
 » une once.

» Le Roy de Boutan, craignant que la tromperie qui se fait au musc ne fit ces-
 » ser ce negoce, d'autant plus qu'on en tire aussi du Tunquin & de la Cocinchi-
 » ne qui est bien plus cher, parce qu'il n'y en a pas en si grande quantité; ce Roy
 » dis je, craignant que cette marchandise falsifiée, ne décriât le commerce de
 » ses Etats, ordonna il y a quelque temps que toutes les vessies ne seroient point
 » cousues, mais qu'elles seroient apportées ouvertes à Boutan, qui est le lieu de sa
 » residence, pour y estre visitées & scellées de son sceau. Toutes celles que j'ay
 » achetées estoient de cette sorte; mais nonobstant toutes les precautions du Roy
 » les payfans les ouvrent subtilement, & y mettent comme j'ay dit, de petits mor-
 » ceaux de plomb; ce que les marchands tolerent, parce que le plomb ne gêne pas
 » le musc, ainsi que j'ay remarqué, & ne fait tort que pour le poids.

» On choisira le Musc en vessies bien sec, & que la peau qui l'enveloppe soit
 » mince, parce qu'il y en a ou il y a plus de peau & de poil que de marchandise,
 » & que certe peau soit peu garnie de poil; qu'il soit de couleur brune, qui est
 » la marque des veritables vessies ou rognons de Musc de Tunquin, qui est beau-
 » coup plus estimé & meilleur que celui de Bengale, qui est envelopé de ves-
 » sies garnies de poil blanc. Le Musc separé de son envelope, sera choisi bien
 » sec, d'une couleur tannée, d'une odeur forte & insupportable, d'un goust amer
 » & le moins rempli de grumeaux, durs & noirs, qu'il se pourra; & lequel es-
 » tant mis sur le feu, brûle & se consume; quoy que cette regle ne soit pas ge-
 » neral, n'estant bonne que pour celui qui est mélangé de terre, car celui qui est
 » mélangé de sang, le feu n'y fait rien: d'autres veulent que le bon Musc doit jet-
 » ter une graisse en le pressant entre les doigts; neanmoins comme c'est une mar-
 » chandise fort difficile à connoître, & que les plus subtils y sont attapés; cela
 » a donné occasion à quantité de personnes de le mélanger, & pour cela même
 » l'on ne doit pas s'attacher au bon marché, mais faire en sorte de l'acheter
 » d'honnêtes marchands, & rejeter entierement tous ces muscs que plusieurs
 » Colporteurs vendent en vessie & hors de vessie, en ce que ce n'est que de l'or-
 » dure, & pour couvrir leur friponnerie & persuader aux personnes, qui en achètent
 » qu'ils en font bon marché, ils leur font accroire qu'ils l'ont apporté du pays
 » eux mêmes, & qu'ils en ont sauvé les doüanes, qui sont à la verité fort grosses,
 » ou qu'ils sont matelots & que leur Capitaine le leur a donné pour recompense; ou
 » par d'autres raisons qu'ils alleguent, ils ont l'adresse de se défaire de leurs méchan-
 » tes drogues, & donner plus de marchandise pour vingt sols, qu'un honnête
 » marchand n'en donneroit pour 20 liv. & avec tout ce bon marché ne laissent
 » pas d'y faire un grand gain. Je dis donc qu'à l'égard de celui qui est mélangé
 » de terre, il sera facile à connoître; parce que si l'on en met tant soit peu sur du char-
 » bon allumé, s'il y a de la terre elle restera; & qu'au contraire, s'il est mélan-
 » gé avec du sang, ou du foix de cet animal, il ne restera que fort peu de
 » cendre

ceindre, ou poudre grise; qu'il faut rejeter aussi bien que celui dont l'odeur est agreable; en ce qu'il n'acquiert cette bonne odeur, que lors qu'il est additionné de quelques drogues qui en écartent les parties.

L'usage du Musc n'est pas fort frequent dans la medecine, à cause qu'il est extremement contraire aux femmes, mais bien chez les parfumeurs; & il s'en faut bien que l'on en employe presentement autant que l'on faisoit le temps passé, à cause que les Parfums ne sont plus si en regne.

Les Latins ont donné divers noms au Musc; sçavoir, *Moschus*, *Moschius*, *Moschi Caproelus*, *Dorcas Moschi*, *Gazella Indica*; parce que les anciens ont appelé l'animal qui porte le Musc, *Gazelle*.

CHAPITRE V.

De la Civette.



LA CIVETTE est une liqueur onctueuse & épaisse qui se trouve dans une poche qui est sous la queue & proche l'Anus d'un animal, semblable à un Chat d'Espagne, mais beaucoup plus sauvage, & grand carnacier; cet animal porte aussi le nom de Civette, & est fort commun dans la Chine, aux Indes tant Orientales qu'Occidentales, & même en Hollande.

Les Auteurs sont extremement partagez sur la nature de cet animal, & sur ce que nous en tirons. Mais comme mon but n'est pas de repeter ce qu'ils ont écrit, je diray ce que j'en ay pratiqué moy même sur une Civette que j'ay eu vivante pendant un an, représentée cy-dessus. Elle avoit esté apportée de la Chine par une personne de la suite des Ambassadeurs de Siam, qui l'ayant donnée à un de mes amis, celui cy m'en fit present en l'année 1688. Ayant donc gardé cet animal pendant quelques jours, j'apperceus que le mur & les barreaux qui l'enfermoient, estoient tout remplis d'une humeur onctueuse, épaisse & fort brune, d'une odeur forte & désagreable, si bien que pendant tout le temps

La Civette aime extraordinairement les méchantes odeurs, aussi bien que les Rats & les Souris.

que je garday cette bête, je la faisois curer tous les deux jours, non pas sans peine ny sans risque, en ce que cela luy caufoit quelque douleur, ou du moins de l'apprehension; & ayant fait cela pendant quelques mois, j'en ramassay la valeur d'une once & demie; estant certain que si l'on y avoit apporté tous les soins necessaires, & que l'on eut pû empêcher cette bête de se froter, l'on en eût recueilli bien davantage; mais ce qui me fit negliger l'une & l'autre, c'est que la couleur de cette drogue n'accommodoit pas ceux à qui je la monstrois, quoy qu'elle n'eust pas moins d'odeur, & qu'elle fust du moins aussi bonne que celle que l'on nous envoie d'Hollande.

Il n'y a donc nulle raison de croire que la Civette soit la fiante ou la sueur de cet animal, comme quelques uns l'ont cru, & qui même ont écrit que cet animal ne rendoit point de Civette qu'après avoir esté bien battu; & que plus il estoit en colere, & plus il rendoit de civette sous son ventre & entre ses jambes, ce qui est bien contraire de la verité, ainsi qu'on l'a pû remarquer par ce que j'en ay dit; & à l'égard de la couleur blanche qui se rencontre en celle d'Hollande, cela ne provient que de ce que les Hollandois qui en font un grand negoce, nourrissent ces animaux de lait & de jaunes d'œufs.

Civette d'Hollande.

Civette de Guinée ou du Bresil.

Civette Occidentale.

Outre la Civette d'Hollande, il nous en vient quelques fois du Bresil qui est brune, toute semblable en couleur & en odeur à celle que j'ay tirée de ma Civette, & l'on luy a donné le nom de Civette de Guinée ou du Bresil.

Il y en a encore une troisième appelée Civette Occidentale, dont je ne parleray point pour estre trop commune, & pour n'avoir aucune relation à ce chapitre, renvoyant le Lecteur à quantité d'Auteurs qui en ont écrit.

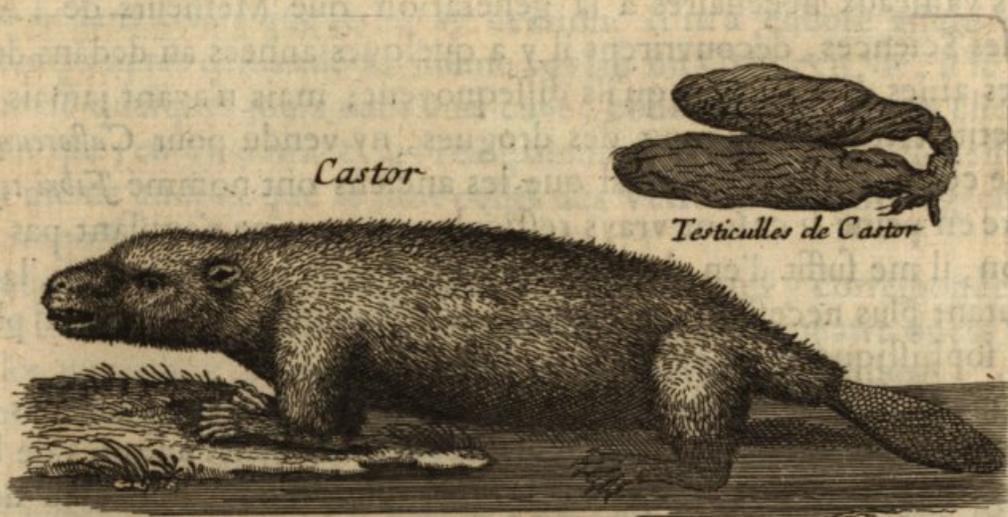
On doit choisir la Civette, nouvelle, d'une bonne consistence, c'est à dire, qu'elle ne soit ny trop dure ny trop molle, d'une couleur blanche, d'une odeur forte & assez desagréable. Cette marchandise n'est pas moins difficile à connoître que le Musc. C'est pour ce sujet que les Hollandois ont soin de mettre sur les pots de Civette de petits imprimez, ou des billets écrits à la main en leur langue, pour faire foy qu'elle est pure & non falsifiée & qu'elle est comme elle sort de la poche des Civettes: mais la plus grande connoissance que l'on en peut avoir, c'est de l'achepter d'honnêtes marchands, sans s'arrêter, ny aux écriteaux, ny à la couleur, en ce qu'elle peut estre d'une couleur dorée, & estre bonne; car pour le peu que l'on la garde, quand même les pots n'auroient jamais esté ouverts, le dessus ne laisse pas, de blanc qu'il estoit, de devenir jaune & doré, en sorte que plus elle vieillit, plus elle brunit.

Quantité de personnes soutiennent que quand on a frotté un papier de Civette & que l'on peut écrire dessus, c'est une marque infaillible qu'elle est naturelle, ce que j'ay trouvé bien faux, pour l'avoir éprouvé plusieurs fois. Ainsi outre le soin que l'on aura de l'achepter de marchands de probité, on prendra garde si en la gardant elle ne se moisit & ne se corrompt point, parce que celle qui est mêlée, en la gardant se chansit dessus, ou dessous; principalement quand il s'y rencontre du vuide, & elle devient d'une odeur rance & assez desagréable: & lors que cela arrive à ceux qui l'ont falsifiée & qu'elle est hors de vente, tant pour sa méchante couleur, que pour l'odeur differente de la véritable Civette; ils la colorent avec quelque drogues, & s'en défont ensuite sous le nom de Civette de Guinée, ce qui se connoitra facilement par sa couleur rougeâtre qu'ils luy donnent ordinairement, & en se défiant des écriteaux imprimez en Hollandois ou en François, qu'ils y mettent, qui ne servent qu'à couvrir leur friponnerie, & à tirer vingt ou vingt-deux livres d'une once de marchandise qui ne leur revient pas à quarante sols.

On ne se sert que tres peu de la Civette en Medecine : ainsi son principal usage est pour les Confisseurs & Parfumeurs, qui s'en servent pour parfumer & donner de l'odeur à plusieurs ingrediens. L'employ de cette marchandise se doit faire avec bien de la moderation, en ce que pour peu que l'on excede la juste quantité qu'il en faut mettre, au lieu de rendre une odeur suave & agreable, elle en communiqueroit une tres-mauvaise.

CHAPITRE VI.

Du Castor.



LE CASTOR ou BIEVRE, nommé des latins *Castor* ou *Fiber*, est un animal à quatre pieds, que l'on met au rang des Amphibies, qui vivent également sur la terre & dans l'eau. Il se nourrit sur terre de divers fruits, de feuilles & d'écorces de quelques arbres, & sur tout des Saules; & dans les grandes Rivieres, il vit de Poissons ou d'Ecrevisses qu'il peut attraper. Cette diversité d'alimens est cause que ses membres de derriere jusqu'aux côtes, ont le goust de poisson, & qu'on les mange comme tels, les jours maigres, & tout le reste du corps qui a le goust de viande, dont l'on ne doit user qu'au temps de charnage.

Le Castor à la tête presque semblable à celle d'un Rat de Montagne, mais un peu plus grande & proportionnée à la grandeur de son corps, qui est massif, & à peu près de la grandeur & grosseur d'un cochon de six mois; il est armé de bonnes & assez grandes dents, dont celles de devant sont incisives; son col est long d'un demy pied, son corps d'un pied & demi jusques à deux, son ventre assez grand, & ses jambes courtes, sur tout celles de devant; il a les pattes de devant semblables à celles du Blereau, & celles de derriere à celles des Cignes. Toute sa peau est couverte de deux sortes de poil fort doux, l'un un peu plus long que l'autre; celui là est de la couleur de celui des Loutres dans sa superficie, mais grisâtre au dedans, ce qui paroît lors qu'on a arraché le plus long

poil, & que l'on n'a laissé que le fin duvet, qu'on employe à faire les Chapeaux de Castor.

Tous les Castors ont la queue plate, échancrée, joignant sa racine, large de quatre doigts, épaisse d'un pouce, longue d'un pied; elle a la couleur, & presque la figure des Soles, & elle est soutenue par de fortes vertebres, articulées les unes avec les autres jusqu'au bout de la queue.

Le Castor estant redoutable par ses fortes dents, il semble que la nature ait échancré sa queue vers la racine, pour le saisir ou le lier par là, & pour s'en assurer & le conduire là ou l'on veut. La queue des Castors de France, est tout à fait dénuée de poil; mais j'ay en mon pouvoir la peau d'un Castor de Dantzic, avec toute la queue, qu'un amy m'a vendue, dont le poil couvre la longueur de quatre à cinq pouces le commencement de la queue, & le surplus est sans poil.

Je n'entreprends pas de contester l'existence des petits testicules, assortis de tous leurs vaisseaux necessaires à la generation, que Messieurs de l'Academie Royale des Sciences, découvrirent il y a quelques années au dedans des cuisses & près des aînes d'un Castor, qu'ils dissequoient; mais n'ayant jamais vû mettre ces petits testicules au rang des drogues, ny vendu pour *Castoreum*, autre chose que cette partie de l'animal que les anciens ont nommé *Fibri testes*, sans me mettre en peine si ce sont vrais testicules ou non, ne s'agissant pas icy de la generation, il me suffit d'en donner une description juste & exacte, laquelle je crois d'autant plus necessaire, que je ne sçache aucune partie d'animal plus sujette à estre sophistiquée que celle-là.

Castoreum On appelle *Castoreum*, la substance charneuse, contenuë au bas de deux moyennes bourses, égales, distinctes, placées lateralement l'une près de l'autre & enveloppées d'une bourse commune, un peu plus grande, fichée au dessous du fondement de l'animal, entre ses deux cuisses, couverte de la tunique commune, qui enveloppe tout le ventre, & y representent exterieurement deux testicules, fort semblables à ceux des Pourceaux, ou des Verrats, lesquels quoy qu'internes, on peut distinguer au travers de la peau, & même prendre à la poignée, quoy qu'ils ne soient pas pendans, comme le sont la plupart des testicules des autres animaux. Ayant ouvert cette tunique velue, on y trouve la premiere bourse commune, & dans icelle, les deux distinctes moyennes l'une & l'autre qui contiennent la matiere qu'on nomme *Castoreum*, & qui representent ensemble deux vrais testicules d'animal.

On a accoutumé de lier ces deux bourses, en l'état auquel on les trouve, par leur col, & de les pendre sous la cheminée, les y laissant, jusqu'à ce qu'elles soient bien dessechées, & la matiere contenuë tout à fait endurcie, & que la bourse exterieure ait contracté une couleur brune.

Ouvrant alors ces bourses internes, on trouve dans la partie basse de chacune une matiere charneuse, solide, pulverable, de couleur approchante de la Cannelle, entrelassée & entrecoupée de fibres & de membranes fort déliées, & d'une odeur extremement forte. On trouve aussi dans chacune de ces moindres bourses, un peu au dessus de la matiere charneuse, une autre bourse encore distincte, mais beaucoup plus petite, adherente à celle qui l'enferme, qui contient une humeur onctueuse, d'une odeur aussi forte que le reste, laquelle estant nouvelle, retire à de beau miel prest à se coaguler, mais prend la couleur & l'épaisseur du suif, lors qu'elle vieillit.

Ce sont là les vraies marques du *Castoreum*, que nous vendons, pour employer dans la Theriaque ou dans le Mithridat, & dans plusieurs autres compositions & remedes cephaliques, ou hysteriques; ce que je certifie veritables,

pour en avoir beaucoup acheté & vendu, & pour estre certain qu'aucune personne entenduë n'oseroit me contredire. Mais j'en puis encore parler avec beaucoup plus de certitude sur ce que M. Charas, ayant autrefois habité assez près du Rhône, & des lieux où l'on prend de temps en temps quelques uns de ces animaux, me confirmant toutes ces choses, m'a assuré d'avoir alors acheté de la fille d'un payfan, les bourses d'un Castor, tirées nouvellement du corps de l'animal; lesquelles estans de couleur de chair & ressemblans à de la chair, remplissoient une assez grande écuelle, & quoy que la fille qui portoit vendre ces bourses n'osast pas les nommer par leur nom, il les connut bien-tôt par leur odeur forte; si bien qu'ayant achepté ces bourses, & les ayant liées par le col en les pendant sous la cheminée, elles parurent comme deux testicules; dont en se sechant, elles conserverent & retinrent la figure; & estant bien seches elles peserent quatorze onces; après quoy les ayant ouvertes, il y trouva les parties du dedans telles que je les ay décrites. Il m'a encore assuré qu'ayant quelque temps après demandé au même payfan un Castor en vie, il le luy porta au bout de quelques jours dans une cuve, conforme en toutes choses à la description que j'en ay donnée, & principalement aux bourses, lesquelles estant situées au même endroit que le sont celles des Verrats, estoient si grosses, qu'il luy estoit impossible de les bien empoigner.

Les Castors estans de diverse grandeur, leurs bourses y correspondent, d'où vient, que les achetant seches, on en trouve qui pesent quatre onces, les autres six, les autres huit, les autres douze, & les autres jusqu'à seize.

Ces animaux font ordinairement leur retraite dans des cavernes ou grands creux qu'ils trouvent dans les bords des grandes rivieres, & entr'autres du Rhône, de la Lisere & de l'Oise en France, où l'on en prend quelque fois, mais on en prend beaucoup plus le long de l'Elbe, & de plusieurs autres grandes rivieres de la Pologne & de l'Allemagne, & sur tout de la grande riviere de Canada.

La cherté du *Castoreum*, & l'avarice de certaines personnes de mauvaise foy, les porte à faire leurs efforts pour le contre faire: Ces gens font un mélange de poudre de vray Castor & de gommés qu'il n'est pas besoin de nommer, dont ils remplissent des bourses qui ont contenu des testicules d'Agneaux, ou de Chevreaux, & les ayant liées & pendues quelque temps sous la cheminée, lors qu'elles sont bien endurcies, ils les vendent pour veritable Castor à ceux qui n'en sçavent pas faire le discernement; mais il est tres aisé d'en découvrir la tromperie, en fendant ces bourses & y cherchant les marques que j'ay données, dont la plus essentielle est qu'on n'y trouvera ny fibres, ny pellicules, naturellement entrelassées, & qu'au lieu qu'on peut piler & passer au tamis de soye le vray *Castoreum*, & voir rester sur la soye plusieurs petites membranes: les gommés ny pouvant passer, y resteront en masse, sans pellicules.

Je laisse à part ce que plusieurs Auteurs renommez ont écrit du Castor, que se voyant poursuivi par les Chasseurs, il coupe ou arrache avec les dents ses testicules, & les leur jette pour rançon; veu qu'il ne luy est non plus possible de ployer son corps & d'y atteindre de ses dents, qu'il le seroit à un Sanglier & que ne s'éloignant pas des rivieres, il luy est tres facile de s'y aller plonger.

On recommande beaucoup le Castor diversément préparé contre les maladies du cerveau & celles de la matrice, tant interieurement qu'exterieurement. On employe sa liqueur onctueuse en onction, & dans la composition de l'huile de Castor.

Il a esté dissequé un Castor à l'Academie des Sciences, qui estoit long de

trois pieds & demi depuis le museau jusqu'à l'extremité de sa queue, la plus
 grande largeur estoit de douze pouces, & il pesoit plus de trente livres, sa cou-
 leur estoit brune & fort luisante, tirant sur le Minime, son plus long poil estoit
 d'un pouce & demi, délié comme des cheveux, & le plus court d'un pouce,
 doux comme le duvet le plus fin, ses oreilles estoient rondes, & fort courtes,
 sans poil par dedans, & veluës par dehors: il avoit quatre dents incisives, com-
 me les Ecureils, les Rats, & autres animaux qui aiment à ronger; la longueur de
 celles d'en-bas estoit de plus d'un pouce, & celles d'en-haut qui se glissent au
 devant des autres, ne leur estoient pas directement opposée, mais estoient dispo-
 sées à agir à la maniere des cizeaux, en passant l'un contre l'autre, & estant fort
 tranchantes par le bout & taillées en biseau; leur couleur estoit blanche par
 dedans & d'un rouge clair par dehors tirant sur un jaune de safran batard: il
 avoit seize dents molaires, huit de chaque côté. Les doigts de derriere estoient
 joints par une membrane, comme ceux d'une Oye, ceux de devant estoient
 sans membrane semblables à ceux des Rats de montagnes, & ils s'en servent
 comme d'une main, de même que les Ecureils; ses ongles estoient taillez de
 biais & creux par dedans comme des plumes à écrire. La queue de cet animal
 tient plus de la nature du poisson, que de celle des animaux terrestes, aussi
 bien que ses pieds qui en ont le goust; elle estoit couverte d'écaillés de l'épais-
 seur d'un parchemin, longues d'une ligne & demy & d'une figure hexagone, ir-
 reguliere qui formoient une épiderme ou pellicule qui les joignoit ensemble:
 elle avoit onze pouces de long & estoit de figure ovale, large en sa racine de
 quatre pouces & de cinq au milieu, cet animal s'en sert avec ses pieds de der-
 riere à nager, elle luy sert aussi de battoir pour battre le mortier, dont il a be-
 soin quand il se bâtit une maison, qui a quelque fois deux ou trois étages. Ses
 testicules n'estoient pas attachez à l'épine du dos comme disent Mathiolo,
 Amatus, Lusitanus & Rondelet, mais ils estoient cachez aux parties laterales de
 l'os pubis, à l'endroit des aïnes, & ne paroïssent point au dehors non plus que
 la verge, & l'on ne peut les retrancher sans le faire mourir. Il avoit qua-
 tre grandes poches situées au bas de los pubis; les deux premieres plus élevées
 que les deux autres avoient la figure d'une poire ou d'un V fort ouvert, & se commu-
 niquoient ensemble; elles avoient une tunique interieure charnuë, d'une cou-
 leur cendrée, rayée de plusieurs lignes blanches, qui avoient plusieurs replis sem-
 blables à ceux de la caillette d'un mouton, & de l'étenduë de deux pouces, on
 y trouva les restes d'une matiere grisâtre, qui avoit une odeur fœtide, & fort at-
 tachée; c'est là le *Castoreum* dont on parle tant.

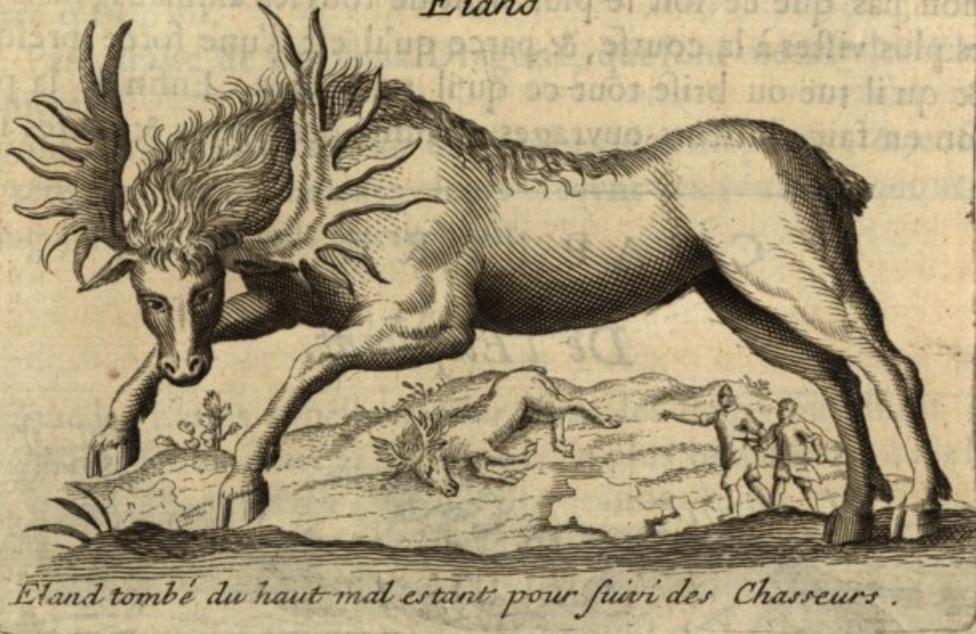
On doit choisir le Castor, ou Castoreum, vray Dantzic comme estant
 beaucoup plus gros & d'une plus forte odeur, que celui de Canada, qui est
 ordinairement sec, sale, & presque de nulle odeur: que les rognons en sont
 gros, pesans, & bien charnus; & prendre garde qu'ils ne soient remplis de
 miel, ou autres vilenies, comme j'ay déjà dit; ce qui se connoïtra facilement
 en ce que ceux qui en sont remplis, sont boursoufflez, unis, luisans, & pour peu
 que l'on les presses, il en sort un miel liquide & puant; au contraire de ceux-
 là qui sont pesans, durs, & qu'en les coupans on trouve qu'ils sont remplis
 de quantité de petits filamens, & qu'ils sont d'une odeur forte & penetrante.

A l'égard du poil de Castor dont on fait des Chapeaux, c'est une des belles
 & riches marchandises que nous ayons en France, & qui paye de plus gros
 droits: & comme ces Peaux garnies de leur poil, sont aussi en quelque façon
 partie de nôtre negoce; c'est le sujet pour lequel on les choisira; sçavoir, les
 Castors gros, maigres, que le poil en soit long, doux, & foyeux, & les gras

doivent aussi avoir le poil doux, & soyeux, & que le cuir en soit moilleux comme celui d'un Lièvre nouvellement tué. Le Castor gras, est beaucoup plus estimé que le maigre.

CHAPITRE VII.

De L'Elan.

Eland

Eland tombé du haut mal étant pour suivi des Chasseurs.

L'ELAN est un animal sauvage, qui se trouve fort communément dans les pays froids, sur tout en Suede, en Norvege, en Canada, & autres endroits. Cet animal est de la hauteur d'un Cheval de Carosse, ou d'un grand Bœuf, il a la tête fort grosse, les yeux étincelans, il porte un bois semblable à celui du Daim, il a les jambes hautes & menuës, les pieds noirs & fendus comme ceux d'un Bœuf ou d'une Vache, à l'égard de son poil il est assez doux d'un jaune noirâtre. Je ne m'arrestera point à décrire ce que quantité d'Auteurs ont dit touchant cet animal; je diray seulement que le nom d'Eland ou Elan, luy a esté donné par les Allemands, qui signifie *Misere*, tant à cause qu'il ne vit que dans des lieux inhabitez, comme les bois, ou autres endroits, que parce qu'il est extrêmement sujet à tomber du haut mal; & aussi - tôt qu'il en est attaqué, il ne manque pas de se mettre le pied gauche dans son oreille gauche pour se guerir de cette maladie: ce qui a donné sujet aux anciens de croire, que l'ongle ou la corne du pied gauche de cet animal, estoit un remede spécifique pour se garantir de l'Epilepsie, du haut mal, ou mal caduc, que nous appellons ordinairement, Mal de Saint, ou de S. Jean. De tout cet animal, on ne se sert en Medecine que du pied gauche de derriere, tant à cause qu'il est estimé, comme j'ay déjà dit, fort convenable pour soulager ceux qui son attaquez des maladies cy-dessus nommées; c'est le sujet pour lequel ceux qui auront besoin de pied d'Elan, auront le soin qu'il soit veritable, & que ce ne soit le pied de quelque autre animal semblable, ce qui est assez difficile à con-

noître; à moins que la jambe ou la peau ne soit avec le pied, tant pour le reconnoître à son poil, que pour voir si c'est le pied gauche de derriere. On prendra garde aussi qu'il ne soit mangé des vers, ce qui arrive assez souvent, lors qu'il est vieux; qu'au contraire, la corne en soit pesante, noire, luisante & fort unie. Cette Corne est quelque peu d'usage chez les Apotocaires, tant pour employer dans les remedes convenables aux maladies cy. dessus, que pour quelques autres, ou elle est requise. Quelques-uns veulent que son nerf, ou priape, ait les mêmes proprieté que son pied, à qui les latins ont donné le nom d'*Ungula Alces*, qui signifie, ongle ou pied d'Elan. D'autres ont donné à l'Elan le nom de Grand animal, non pas que ce soit le plus haut de tous les animaux; mais parce qu'il est un des plus vistes à la course, & parce qu'il est d'une force presque indomptable, & qu'il tuë ou brise tout ce qu'il rencontre. Enfin de la peau de cet animal, on en fait plusieurs ouvrages, comme des Gands & autres semblables.

CHAPITRE VIII.

De l'Elephant.



L'ELEPHANT est un animal qui surpasse en grandeur & en grosseur tous les animaux terrestres, il a beaucoup de connoissance, d'adresse & de docilité, il est armé d'une longue trompe charnuë & nerveuse, qui luy sert de bras & de main en plusieurs choses; il a aussi assez de discernement pour allonger & ployer son corps pour entrer & sortir par une porte de quelques pieds plus basse que son corps, pourveu qu'elle soit suffisamment large pour sa grosseur. Je ne crois pas qu'il soit necessaire de faire une plus particuliere description de cet animal, puis qu'on en a souvent vû dans la plus part des bonnes villes de la France; je diray seulement qu'on fait venir ces animaux des Indes Orientales, & specialement du pays du Grand Mogol; qu'il y en a de mâles & de femelles, que ce sont les seuls mâles qui sont armez de grandes dents plantées